

« Animal Kingdom », peinture à l'huile, 60 x 92 cm, 2016, collection privée B. Magrez



ARTISTE PEINTRE

www.victoria –stagni.com | https://www.institut-bernard-magrez.com/victoria-stagni | https://www.institut-bernard-magrez.com/copie-de-artistes

BIOGRAPHIE



Née à Buenos-Aires d'un père paraguayen et d'une mère argentine, Victoria Stagni fait son apprentissage de la peinture à l'huile chez Pierre Lafage (diplômé des Beaux-arts de Paris et de Bordeaux) au sein de l'Atelier des Beaux-arts de Bordeaux. Parallèlement, elle installe son atelier dans le quartier bordelais des Chartrons.

Depuis 2015, Victoria fait partie du collectif d'artistes internationaux "Human Beings, What Unifies Us?" composé de peintres, sculpteurs et photographes cubains, européens et américains. Ce collectif a été créé suite à la réouverture des relations entre les Etats Unis et Cuba et a pour but de propager la beauté et la paix dans un sentiment de fraternité.

En juin 2016, l'artiste a participé à l'exposition inaugurale du collectif à la Galerie Ortiz de la ville de Trinidad, à Cuba.

Entre octobre 2016 et avril 2019, l'artiste enchaîne les expositions personnelles et collectives dans divers lieux de choix à Bordeaux: notamment au Marché de Lerme (exposition personnelle); sur les panneaux d'affichage du Centre de Bordeaux - campagne Oboem (exposition collective); à l'Institut Culturel Bernard Magrez (exposition personnelle); à la Halle des Chartrons (exposition personnelle); à l'hôtel Relais et Château Le Saint James (exposition personnelle); à l'Espace Saint-Rémy (exposition collective) et pour l'inauguration de la galerie Monkey Mood (commissaire d'exposition : Nadia Russell Kissoon, exposition personnelle).

Deux de ses oeuvres, "Animal Kingdom" et "Autoportrait aux Amaryllis", font partie de la Collection privée de l'Institut Culturel Bernard Magrez : https://www.institut-bernard-magrez.com/victoria-stagni

Pour voir l'intégralité de la Collection Privée Bernard Magrez : https://www.institut-bernard-magrez.com/copie-de-artistes

Depuis juillet 2020, son travail est diffusé dans de grands hôtels aux Etats-Unis - à New York, San Francisco, Chicago... - et en Australie, grâce à Daylighted, la première plate-forme de service de streaming d'art au monde. Ses œuvres ont été sélectionnées, souvent pour des diffusions en exclusivité en tant qu'artiste du mois, notamment par: le Hyatt Regency Chicago ; l'hôtel William Vale à Brooklyn ; le Park Central à San Francisco ; le Pullman San Francisco ; le 57 Hôtel, à Sydney, etc.

Pour voir la page Daylighted de l'artiste : https://www.daylighted.com/explore/artist/vico73

Début 2020, Victoria Stagni a rejoint le collectif MACLA qui regroupe une dizaine d'artistes latino-américains bordelais, afin de faire rayonner l'art sud-américain en France et à l'étranger : https://maclart.fr/a-propos/les-artistes-macla/victoria-stagni/

En octobre 2020, l'artiste a participé à deux expositions collectives à Bordeaux :

- La première a eu lieu à l'espace culturel du Marché de Lerme du 5 au 18 octobre avec l'association PUCEART sur le thème de l'eau.
- La seconde, avec le soutien de la Mairie de Bordeaux, s'est déroulée lors des journées de l'Amérique latine et des Caraïbes avec le collectif MACLA, du 20 au 26 octobre à l'espace culturel de la Halle des Chartrons.

En novembre, toujours avec MACLA, l'artiste devait participer à une exposition sur le thème des Masculinités, au Marché de Lerme. Celle-ci est reportée à 2021 à cause de la crise sanitaire.

Entre octobre 2020 et janvier 2021, l'artiste expose son travail dans l'agence Christie's Maxwell Baynes, en face du Grand Théatre de Bordeaux.

DEMARCHE ARTISTIQUE

Ma peinture est figurative et oscille entre réalisme et onirisme. Cela découle d'un imaginaire largement nourrit des œuvres de grands écrivains d'Amérique latine tels que Gabriel Garcia Marquez ou Alejo Carpentier, où la nature luxuriante tient souvent une place prépondérante. Ce «réalisme magique» m'inspire des toiles colorées et lumineuses où mes personnages sont représentés au sein d'une nature fantasmée, environnés de tout un bestiaire que je peins amical ou menaçant.

Mon travail consiste à représenter le vivant à partir d'un sujet humain que j'immerge dans une composition onirique. Et si je choisis souvent l'autoportrait pour ce faire, c'est que, à l'instar de Frida Khalo, je suis « le sujet que je connais le mieux ».

La liberté que m'offre le rêve est essentielle: sur la toile, je peux m'autoriser tout ce que je veux pour évoquer le mystère du monde. Lorsque je crée, je recherche avant tout des images qui vont surprendre et susciter l'enchantement, même si le rêve peut se situer à la frontière du cauchemar. Je veux faire partager le sentiment de notre appartenance à un monde énigmatique et merveilleux.

Nombre de mes sujets sont féminins car l'image d'un corps ou d'un visage de femme s'imposent spontanément à moi face à la toile. Ainsi, ma peinture est profondément féminine. Quand je ne me représente pas sur la toile, j'aime peindre des femmes fortes, sûres d'elles, maîtresses de leurs destins.

Mon rapport à la peinture est sensoriel et sensuel. Avant de commencer tout nouveau tableau, je prends un soin particulier dans le choix des couleurs. Ces dernières, par leur éclat et leur vivacité, retranscrivent mes sentiments, mes sensations et donnent leur équilibre à mes créations. Comme le disait Matisse : « Je sens les tableaux par les couleurs, c'est en fonction des couleurs que mes tableaux sont organisés ».

Enfin, je trouve les animaux fascinants ; leur puissance graphique est sans pareil. Vecteurs de poésie et de mystère, ils nourrissent mes toiles. Tout m'inspire chez eux : qu'ils soient à poils, plumes ou écailles, leur beauté s'impose immédiatement. Je joue avec eux, avec leurs regards, leurs expressions, leurs postures. Ce sont de merveilleux intercesseurs à portée symbolique, parfois politique aussi ; ils sont mes totems, mes divinités.

Que serait notre monde sans animaux ? Sans cette magnifique biodiversité qui met toute cette poésie dans nos existences ? Peindre les animaux, en particulier à mes côtés, c'est célébrer leur beauté mais c'est aussi me cacher, m'évader avec eux loin des autres hommes et de l'absurdité de leur besoin de prédation et de destruction massive. Plusieurs de mes toiles sont donc clairement des plaidoyers contre la pollution et la destruction de l'environnement, et, plus généralement, pour la préservation de la nature.

« Nous sommes nés de l'étrangeté de la nature, nous en faisons partie et nous en dépendons. Préserver sa capacité à se renouveler et à se diversifier, c'est préserver les conditions de notre propre survie. Et respecter la sensibilité des animaux, c'est préserver ce qui nous rend humains ». (Jean Claude Ameisen)

TEXTES CHOISIS SUR LE TRAVAIL DE L'ARTISTE

Extrait du dossier de presse de l'exposition « Devenir Animal » - Galerie Monkey Mood-Bordeaux, France

Commissaire d'exposition : Nadia Russell Kisson

"Nous pourrions aisément placer les œuvres de Victoria Stagni dans une tradition de la peinture dite naïve du XIXème siècle tant la filiation avec cet art nous saute au premier abord aux yeux et à l'esprit. Certes son univers pictural figuratif reprend l'ensemble de ses codes et de ses caractéristiques plastiques. Victoria Stagni nous piège d'abord dans ses saynètes colorées. Elle en est le personnage principal entouré d'un bestiaire fantastique aux milles plumages et fourrures enchanteresses propres au monde animal des tropiques ou des pôles. Chaque animal peint est un événement esthétique. Ses paysages aux pers- pective mentales nous font voyager à travers le globe au gré de ses immersions dans des jungles exotiques ou des banquises immaculées d'avant la fonte des glaces. Ils sont attrayants, mouvementés et statiques comme des arrêts sur image dans des rêves qui auraient sied aux surréalistes. Ses premières scènes sont aussi ludiques et joviales qu'un balancement ou une glissade sur le cou d'une « Girafe ». Elles transpirent une relation idéalisée entre l'homme, l'animal et la nature à l'instar de « La montagne magique ». Une joliesse qui est accentuée par la facture enfantine de ses peintures. C'est alors qu'elle se représente parée d'une nudité première telle une Ève féministe et solitaire ayant depuis longtemps abandonné son Adam, lui préférant la compagnie des animaux. À ce stade, elle nous invite encore à explorer la réminiscence d'un Éden insouciant. Cependant, celui qui espère encore le retour de ce paradis perdu devrait détourner au plus vite son regard pour ne pas faire face à la réalité. Le voile noir qui est sur le point de recouvrir l'œuvre « Cent ans de solitude » est annonciateur d'un devenir obscur.

Victoria Stagni partage sa sensibilité exacerbée au monde. Elle la raconte à travers des histoires peintes à l'huile qui oscillent entre récits personnels et récits collectifs. Elle les ressent parfois plus qu'elle ne les conceptualise. Elle confie qu'elles naissent souvent de manière instinctive ou inconsciente et qu'elle est poussée par un besoin créatif vital, voire viscéral, de les peindre. C'est son exutoire. C'est la violence de notre époque qui la submerge. Le paradis est perdu depuis longtemps. « Les vraies catastrophes sont bel et bien là sous notre nez »*. Nous quittons l'exotisme du XIX ème siècle pour nous retrouver à l'ère de l'anthropocène. De sa cage dorée, avec solitude et à travers ses autoportraits, elle parle de multiplicité. Telle une allégorie contemporaine, elle utilise sa propre image pour mettre en exergue notre responsabilité collective, qu'elle n'hésite pas à endosser devant LA catastrophe. Cette catastrophe est écologique. Dans ses deux dernières toiles ses autoportraits font place à une représentation de Trump. Peut-être disparaît-elle parce qu'elle est devenue animal. De la « meute » homme, elle extrait un être anomal, une bête politique, milliardaire, raciste et misogyne en costard cravate, le président de la première puissance mondiale qui symbolise à lui seul cette catastrophe par contagion de masse : « la dégénérescence des pratiques sociales avec une mass-médiatisation abêtissante, avec une foi collective aveugle dans l'idéologie du « marché » »1. La machine de guerre autodestructrice est en marche. Avec sa faux ce chef de meute est un symbole de mort. Dans le tableau « Bornéo », ce n'est plus de la déposition du

Christ dont il s'agit ici, nous assistons à notre propre crucifixion. Ce n'est plus Marie qui tient Jésus mort dans ses bras, mais un Orang-outans qui nous porte, animal en danger d'extinction à cause de notre consommation d'huile de palme. Nous ne descendons plus de la croix, mais d'une forêt dévastée. Puissance et vulnérabilité se côtoient dans les toiles de Victoria Stagni. Elle est aux aguets, dans un état d'alerte. Dans la peinture « Climat », elle devient ourse, dans « Make Nature Great Again », elle devient pyguarde à tête blanche, emblème des Etat-Unis. Le devenir-animal est un travail sur soi qui demande une ascèse. C'est sans doute depuis cet état d'immanence que Victoria Stagni peint. Devenir-animal est un exercice intérieur, c'est un devenir-imperceptible qui nous invite à nous déterritorialiser.

© Nadia Russell Kissoon

1 Félix Guattari, Qu'est-ce que l'écosophie ?, Éditions Lignes, IMEC, series: « Archives de la pensée critique », 2013, P.512

Extrait du film de présentation de l'exposition « Rêve animal » à l'Institut Culturel Bernard Magrez

Auteur : Bertrand Boucquey, Le Rendez-vous Bordelais

« L'exposition de Victoria Stagni nous convie à un rêve animal. Son sujet, d'actualité : hommage aux puissances animales, ces autres locataires de la Terre que l'Humanité a tendance à oublier. Ses formats à l'huile célèbrent leurs beautés, mêlant réalisme et onirisme. Figure du tigre ou gigantesque crocodile, deviennent éléments d'un paysage ou la pièce d'un mobilier fantasmé.

Elle y place la silhouette humaine qu'elle maîtrise la mieux, son image, afin de jouer avec nos perceptions et développer un langage pictural luxuriant. L'animalité trône comme la pièce maîtresse d'un cabinet de curiosité où s'expriment les sentiments ancestraux de la psyché : peur, colère, rire. »

CV DE L'ARTISTE

Expositions solos

A venir:

Février 2021

Union des Producteurs de Saint Emilion, France

Mai-septembre 2021

Château Castera, Bordeaux, France

Avril 2021

Espace du quartier Beaubourg, Paris, France

Octobre 2020- janvier 2021

Agence Christie's Maxwell Baynes, Bordeaux

Juillet-novembre 2020

Sélection et diffusion de tableaux par de grands hôtels et autres sites internationaux, notamment aux Etats-Unis et en Australie, avec Daylighted, plate-forme internationale de streaming d'art.

Sélection « artiste du mois » ou binôme avec un autre artiste:

- New York : William Vale Hotel à Brooklyn exclusivité artiste du mois d'août
- San Francisco : Pullman SF et Park Central Hotel
- Chicago: Hyatt Regency et Aloft hotel/ Mariott
- Île de la Réunion : Hôtel Ness D By Ocean artiste du mois septembre-octobre
- Sydney, Australie : 57 hotel exclusivité artiste du mois, août-septembre

Février 2020

Inauguration nouvelle agence LCL Bouscat avec Artliance, start-up spécialisée dans la location d'oeuvres d'art, Bordeaux

Mars-avril 2019

"Devenir animal #1" / Artiste choisie pour l'inauguration de la Galerie Monkey Moon-Commissaire d'exposition : Nadia Russell Kissoon - Bordeaux

Septembre 2018- janvier 2019

Galerie Hôtel Relais & Châteaux Le Saint James - Bouliac, France

Juillet- août 2018

"Règne Animal", avec le soutien de la Mairie de Bordeaux / Halle des Chartrons - Bordeaux

Mars 2018

Artiste choisie à l'occasion de la soirée célébrant les 3 ans de la galerie d'art en ligne Kazoart/ Café Mancuso - Bordeaux

Février- mars 2018

"Rêve Animal" / Institut Culturel Bernard Magrez - Bordeaux

Juin 2017

Espace Julie Marie Moro- Bordeaux

Octobre- novembre 2016

"Rêveries sauvages", avec le soutien de la mairie de Bordeaux / Marché de Lerme - Bordeaux

Expositions collectives

A venir

Novembre 2020 (exposition reportée en 2021 à cause du confinement)

Exposition collectif Macla sur le thème des Masculinités/ Marché de Lerme, Bordeaux

Juillet-novembre 2020

Sélection et diffusion Daylighted, plate-forme internationale de streaming d'art.

Collections thématiques :

- New York : Millenium Broadway hotel et Founder Institute
- San Francisco: 320ne hotel; 345 California Center; Phoenix Hotel; Genesys; Parisoma; Pink Onion restaurant.
- Los Angeles : Hospitality, interior architecture

Octobre 2020

Exposition association Puceart "Eaux vives, eaux troubles. Mémoires de Canal"/ Marché de Lerme, Bordeaux

Exposition collectif Macla - semaine de l'Amérique Latine et des Caraibes 2020/ Halle des Chartrons, Bordeaux

Octobre 2018

"Maîz, maïs" avec l'association PuceArt / - Espace Saint Rémy - Bordeaux

Octobre 2017

Week-end des Art'igues/ Château de Bethailles- Artigues - Bordeaux

Août- octobre 2017

Exposition Ôboem / Exposition sur panneaux d'affichage - centre-ville de Bordeaux

Octobre 2016

Week-end des Art'igues/ Château de Bethaille- Artigues - Bordeaux

Mai- juillet 2016

"Human Beings: What Unifies Us?" / Galerie d'Art Universel Ortiz - Trinidad, Cuba

Publications presse et online

2020

Galerie d'art en ligne Kazoart:

- Newsletter: "A la rencontre de Victoria Stagni, adepte de l'autoportrait" par Cécile Martet

https://t.newsletter.kazoart.com/mrx/7Jm4N8nLu/485/3243972648.html?utm_campaign=7Jm4N8nLu&utm_source=KAZoART&utm_medium=newsletter

- Interview: "Entre réalisme et onirisme, la figure du Soi" par Cécile Martet

https://www.kazoart.com/blog/5d41402abc4b2a76b9719d911017c592/victoria-stagni/

<u>KLAC</u>, <u>Kaleidoscope Laboratoire Culturel</u>: "Bestiaire onirique: Interview avec Victoria Stagni" par Emma Callegarin

https://kaleidoscopelab.fr/bestiaire-onirique-interview-avec-victoria-stagni/

Sélection catalogue 2020 - galerie Kazoart : huit artistes choisis parmi 1000 repertoriés.

Sélection catalogue 2020 - galerie d'art en ligne Singulart : quatre-vingt artistes choisis parmi 1500.

2019

Singulart Magazine- Galerie d'art en ligne- « Une journée avec Victoria Stagni » - https://blog.singulart.com/fr/2019/02/11/une-journee-avec-victoria-stagni/

Nadia Russell Kissoon sur son cycle d'exposition « Devenir animal » à la galerie Monkey Mood/ Site Bordeaux Art Contemporain

https://bordeauxartcontemporain.com/2019/03/12/nadia-russell-kissoon-artiste-entreprise/?fbclid=IwAR3hEA2 lp1p1LeYYpvofSkENj-DBG3oVC75cB-isESazh8RFB7ieIDFGec

Junk Page Magazine/ Anne Clarck, « Animal, on est mal »

Nadia Russell Kissoon/ Dossier de Presse- Exposition "Devenir animal"

2018

Journal Sud-Ouest / Michel Costa- « Victoria Stagni et son rêve animal »

Galerie d'art en ligne Kazoart/ Cécile Martet - « Une oeuvre- une histoire de lézards » https://www.kazoart.com/blog/une-oeuvre-une-histoire-lezards-de-victoria-stagni/

Galerie d'art en ligne Kazoart/ Juliette Rivière- Interview artiste- « Rencontre avec Victoria Stagni »

https://www.kazoart.com/blog/interview-artiste-%E2%80%A2-rencontre-avec-victoria-stagni/

Journal Sud-Ouest- « Exposition "Rêve animal" à l'Institut Magrez »

Communiqué de presse Institut Culturel Bernard Magrez/ Audrey Bernaud- Exposition « Rêve animal » de Victoria Stagni

2017

Pratique des Arts Spécial Huile n°5/ Audrey Higelin- « Aux Amériques avec Victoria Stagni »

Magazine Mag in France/ Charlotte Saric- « Focus sur une artiste: Victoria Stagni »

2016

Journal Sud-Ouest/ Xavier Dorsemaine- « Coup de projecteur: l'artiste Victoria Stagni expose au Marché de Lerme »

2015

Blog Chroniques du Sud-Ouest/ Victoria Stagni, artiste peintre

https://lauremblog.tumblr.com/post/129482324784/bordeaux-victoria-stagni-artiste-peintre

Vidéos/ Reportages

2019

Film de présentation de l'exposition « Devenir animal »/ Nadia Russell Kissoon https://vimeo.com/333369579

2018

Film de présentation de l'exposition « Rêve animal » à l'Institut Culturel Bernard Magrez/ Bertrand Boucquey- Le Rendez-vous bordelais

https://www.youtube.com/watch?v=lPUbA8nJoyw

2017

France 2- Reportage sur l'exposition collective Ôboem/ I**nterview de Victoria Stagni**/ Exposition d'œuvres d'art d'un collectif de peintres sur les panneaux d'affichage du centre-ville de Bordeaux

 $\underline{https://www.youtube.com/watch?v=uyXRyWZ7E58}$

Conférences/ Ateliers artistiques

Octobre 2019

Conférence- Visite Atelier avec des étudiants de Master de l'école Sup de Mode autour de mes peintures sur le thème de l'héritage / Bordeaux

Avril 2019

Conférence- Présentation de mon exposition « Devenir animal » auprès d'étudiants de l'école de commerce ESSCA (Bordeaux) / Galerie Monkey Mood - Bordeaux

Mars 2018

Création d'ateliers artistiques pour adultes et enfants organisés par l'Institut Bernard Magrez autour de mes peintures/ Institut Culturel Bernard Magrez- Bordeaux

Présentation de mon exposition « Règne animal » auprès de deux classes de l'école primaire Montfgolfier/ Institut Culturel Bernard Magrez- Bordeaux

Janvier 2015

Présentation de mon travail à plusieurs classes de l'école primaire Montgolfier - Bordeaux

Collection permanente

Collection Privée - Bernard Magrez, France

Galeries représentant l'artiste

Galerie en ligne Singulart : https://www.singulart.com/fr/artiste/victoria-stagni-3807

Galerie en ligne Kazoart : https://www.kazoart.com/fr/artiste-contemporain/926-victoria-stagni

Cotation de l'artiste

Artiste référencée et cotée à l'ICAC, organisme indépendant de cotation des artistes peintres professionnels français.

https://www.i-cac.fr/artiste/stagni-victoria.html





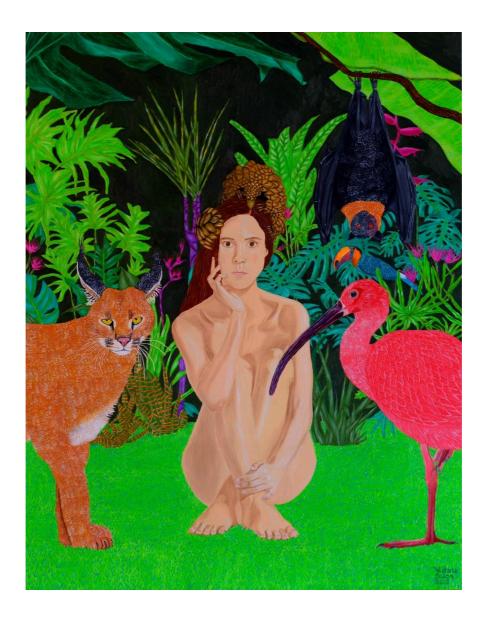
« Les augures », peinture à l'huile. 80X80 cm- 2019

L'artiste apparait perdue au milieu d'une jungle impénétrable. Sa nudité exprime tant son animalité que sa grande vulnérabilité.

Un aéropage de calaos aux livrées exubérantes a pris place autour d'elle. Tandis qu'elle en contemple un l'air hagard, un autre a subtilisé son cœur...

De quels messages sont porteurs ces oiseaux sacrés qui « savent beaucoup mais parlent peu ».

Le cœur sanguinolent brandit dans le bec d'un d'entre eux annonce sans doute de grandes peines à venir...



« Non Comestibles», peinture à l'huile, 92 X 73 cm, 2020

Dans la jungle impénétrable, une clairière où des animaux se sont aventurés hors de la pénombre. Une nouvelle fois représentée dans sa nudité animale et virginale, l'artiste a pris place au milieu de ces espèces exotiques dont certaines sont menacées: on reconnaît notamment une chauve-souris ainsi qu'un pangolin qui se cache derrière le crâne de la peintre, ces boucs-émissaires, coupables désignés de la pandémie qui effraie le monde.

Les animaux semblent surpris d'être ainsi livrés aux regards du « monde extérieur ». Les oreilles en arrière, le caracal a peur de ce qui approche.

Chez la femme, il y a d'abord cette posture méditative, cet air grave. Ensuite, d'aucuns verrait de la défiance dans l'intensité de son regard, peut-être même une colère froide... Elle protège le pangolin comme une mère le ferait pour son enfant.

Une nouvelle réflexion sur notre comportement en tant qu'espèce qui s'échine à détruire les autres pour mieux précipiter sa perte possible, si ce n'est probable... Une dénonciation de la consommation de viande de brousse qui met en péril la biodiversité et le monde que nous aimons.



« Reflektor », peinture à l'huile, 80 x 80 cm, 2016

Le tableau nous interroge sur notre vieillissement et notre mort prochaine.

L'artiste, vue de dos, se contemple dans un petit miroir et le reflet révèle un visage plus âgé qu'attendu, un visage "mûr" aux traits marqués. Des oiseaux de proie, diurnes et nocturnes, imposent leur présence sur un fond gris argenté et laiteux: nous sommes entre le jour et la nuit, entre la vie et la mort. La chouette effraie posée sur la tête de la peintre symbolise-t-elle la pureté de l'âme ?

Quant au vautour qui guette et frôle l'épaule de l'artiste, il semble un gardien du royaume des morts.

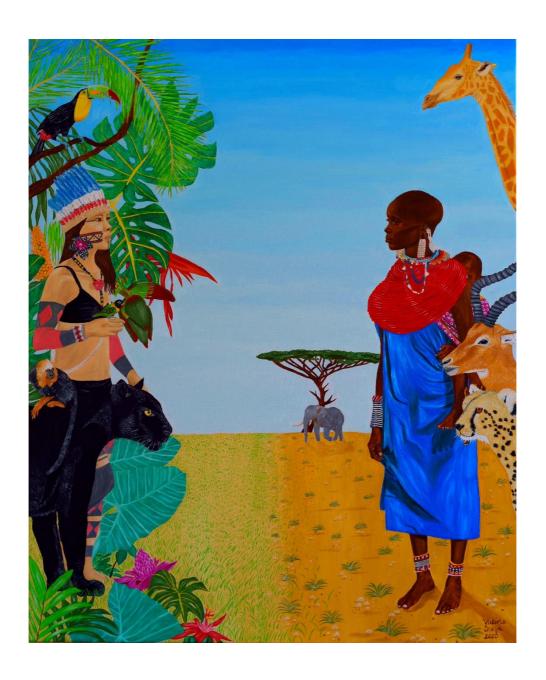


« La petite fille au ballon », peinture à l'huile, 80X80cm, 2019

La petite fille au ballon illustre bien nos peurs projetées des conséquences d'un phénomène global que nous savons en marche...Irrémédiablement ?

Sur la toile, la pollution par les plastiques a tout envahi ; elle se conjugue aux effets du réchauffement climatique : un ours blanc suffoque tandis qu'il erre sur le sable à la recherche de sa banquise perdue ; une cigogne étouffe, empaquetée comme un poulet de batterie ; un singe a trouvé un objet dont il ne comprend pas la nature ; enfin des tortues grimaçantes sont cernées par le maudit plastique qui recouvre peu à peu la surface océanique pour former de nouveaux continents.

Sur ce fond de désolation, la petite fille se dresse et plonge son regard dans le nôtre. Il y a de la colère dans ce regard, un reproche infini, un blâme adressé à l'ensemble des aînés qui hypothèquent son avenir et méprisent son droit à l'insouciance.



« Sanctuaires », peinture à l'huile, 100X81 cm, 2020

Deux univers fragiles rassemblés sous le même ciel le temps d'une peinture: la luxuriance de l'Amazonie qui rencontre l'aridité des plaines de l'Est africain.

Deux femmes qui se font face dans toute leur majesté: la Guarani et la Massai arborant leurs parures traditionnelles. Autour d'elles, des animaux sauvages, compagnons de vie que les deux peuples ont su respecter pour un partage de l'environnement en harmonie.

À nouveau, une toile célébrant la beauté des femmes et du vivant.

Une œuvre qui exprime un profond désir de préservation de la nature en prenant exemple sur ces peuples qui, bien que cédant progressivement du terrain sous la pression du monde occidental, restent des exemples à protéger de la soif de destruction de nos contemporains.

Une œuvre qui magnifie les femmes - et non les hommes - pour rappeler, sans idéalisation, les violences inouïes et insupportables dont elles sont également victimes dans ces sociétés patriarcales.

Toujours la femme pour le salut de l'Homme...



« Crépuscule », peinture à l'huile, 116X73 cm, 2019

« Now, watch this drive... » On se souvient de cette phrase du président Georges W.Bush en 2002 tandis qu'il frappe fièrement sa balle de golf après qu'il a déclaré sa guerre au terrorisme.

Ici, de son club macabre, le nouveau maître du monde occidental s'apprête à frapper une balle aux allures de notre globe terrestre avec la même détermination. Il mène une guerre qui ne dit pas son nom contre la biodiversité et finalement, l'Humanité.

Sur un fond crépusculaire, des ourses avec leurs petits sont les témoins impuissants du pouvoir de destruction incarné par cet être dérisoire aux traits bouffis de vanité.



« Climats », peinture à l'huile, 120 x 120 cm, 2017

Le tableau représente différentes espèces d'ours dans leurs habitats respectifs: la partie gauche où des ours blancs évoluent dans un environnement entièrement minéral contraste avec la droite, où le végétal prend le relais et accompagne pandas et ours bruns. Un immense grizzli dressé sur ses pattes arrières sépare les univers du diptyque ainsi constitué, tandis que leur unification s'opère par le haut avec un même ciel qui s'étend au-dessus de la ligne d'horizon. De par sa composition, l'oeuvre n'est pas sans rappeler La Liberté guidant le peuple de Delacroix: la posture de l'artiste qui s'est représentée vêtue d'une peau de bête, ainsi que celles des ours à ses côtés, restituent la force du célèbre symbole de rébellion. Il s'agit là d'un vibrant plaidoyer pour la préservation des ours, ces êtres autrefois considérés comme les ancêtres de l'espèce humaine, et, par extension, de la nature, de notre avenir commun sur cette planète. Sur la toile, l'avenir apparaît bien incertain: Le corbeau perspicace est-il de mauvais augure ou vient-il au contraire conjurer le mauvais sort? Quel avenir pour la femelle ours et son petit qui s'éloignent dans l'inconnu? Enfin, nous ne pouvons décider si le ciel est celui d'un matin ou annonce le crépuscule.



« Animal Kingdom », peinture à l'huile, 60 x 92 cm, 2016, collection privée B. Magrez

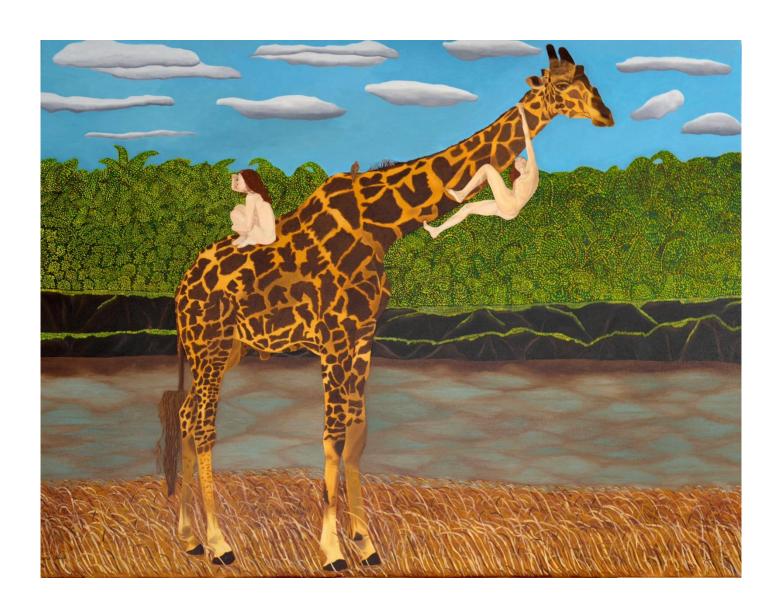
Nue, le dos lacéré de larges griffures, l'artiste se trouve assise dans la jungle profonde au milieu d'animaux sauvages, comme si elle était des leurs. Son regard affronte celui du tigre dont on imagine qu'il est le responsable des plaies en cours de cicatrisation. Témoins de cet affrontement silencieux, un singe et un oiseau manifestent leur peur, à moins que ça ne soit une indignation, une mise en garde...Tension et beauté habitent cette toile qui interroge notre animalité.



« Cent ans de solitude », peinture à l'huile, 81 x 100 cm, 2016, collection privée

L'artiste s'est représentée en train de lire en un lieu retiré du monde, en pleine forêt tropicale. L'eau stagnante du bras mort d'une rivière, le ciel pommelé, la nature exubérante dans tout un nuancier de verts, les rares témoins silencieux: il n'y a rien ici pour venir troubler la quiétude de cette lecture solitaire. Seul le gardien de ce "paradis perdu", un crocodile sur le dos duquel est allongée la lectrice, surprend, inquiète ou

Si l'on y prête attention, on remarquera que le livre - qui donne son titre au tableau - est le roman de Garcia-Marquez emblématique du "réalisme magique", inspiration qui traverse plusieurs oeuvres de la peintre.



« La girafe », peinture à l'huile, 89 x 116 cm, 2016

L'animal, sujet du tableau, déploie grâce et majesté sur la toile. L'artiste s'est représentée avec son double. Nues toutes deux, l'une est assise sur le dos de la girafe et guette l'horizon, tandis que l'autre est suspendue au cou de la girafe, en pleine "escalade". La nudité comme illustration de leur vulnérabilité, les deux femmes cherchent-elles ainsi la sécurité sur le dos de ce symbole pacifique dont la stature impose le respect? Mais qu'observe donc la guetteuse d'un air grave? Un danger se profile-t-il à l'horizon? Et l'ascension de la grimpeuse la conduit-elle vers une position plus sûre?

La présence du pic boeuf posé entre les deux nymphes évoque aussi un parasitisme: l'Homme, agent destructeur du vivant, parasite ultime de la Nature?

Le fond très naïf du tableau, avec notamment une multitude de motifs végétaux buissonnant qui font penser à de l'art aborigène, contraste avec le réalisme pictural de la girafe et des personnages. Un tableau qui se situe entre onirisme et "réalisme magique".



« La cage », peinture à l'huile, 81 x 100 cm, 2014, collection privée

Cette peinture nous plonge dans un univers onirique aux contours réalistes. L'artiste s'est représentée rétrécie dans une grande cage dorée, environnée d'oiseaux de toutes sortes et de toutes tailles, comme si elle était des leurs. Bien que les portes de la cage-volière soient grandes ouvertes, nous ressentons clairement l'enfermement des protagonistes, leur liberté possible mais finalement inaccessible. La beauté très colorée des oiseaux "maquille" le fond claustrophobique du tableau.



« Papillons», peinture à l'huile, 50 x 50 cm, 2016

Cette peinture évoque la frontière ténue entre rêve et cauchemar.

Le visage de l'artiste surgit d'un fond doré sur lequel de nombreux papillons de toutes tailles viennent déployer leurs ailes au premier plan. Le visage exprime l'étonnement, la peur et peut-être un début de suffocation. Derrière la féerie multicolore des papillons qui nous frappe au premier abord, nous nous trouvons plongés dans une atmosphère anxiogène.



« Bornéo», peinture à l'huile, 92 X 73 cm, 2018

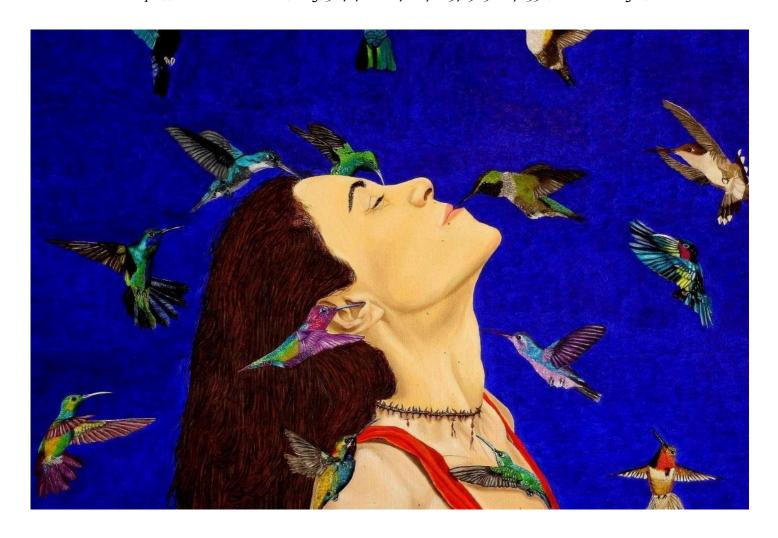
Sur la toile, la déforestation fait rage. L'Homme saccage, brûle tout sur son passage. Il scie allègrement la branche sur laquelle il est assis, celle du vivant. Dans un songe, le peintre a rejoint ses frères animaux et elle périt dans cet enfer qu'on leur inflige. L'orang-outan, souverain primate de Bornéo, tient l'artiste dans ses bras, en posant sur elle un regard empreint de compassion, de pitié. On pense à une forme détournée de la Pieta, où l'Homme serait l'Enfant du règne animal : un être immature, inconséquent, qui ne sait pas ce qu'il fait.

Dans le ciel plane un témoin, un ange bariolé. S'agit-il d'un ange annonciateur, d'une punition divine ? De l'apocalypse ? Difficile de savoir si la masse verdâtre qui se dresse au loin représente la canopée ou la vague impitoyable d'un Tsunami...

PUBLICATION PRESSE ET ONLINE (SELECTION)

Interview de la galerie d'art en ligne Kazoart réalisée par Cécile Martet/ Aout 2020

https://www.kazoart.com/blog/5d41402abc4b2a76b9719d911017c592/victoria-stagni/



Victoria Stagni

Entre réalisme et onirisme, la figure du Soi

Installée à Bordeaux, nous sommes allés à la rencontre de Victoria Stagni pour une immersion totale dans son univers artistique. Passé le seuil de sa porte, le ton était donné! Il ne nous restait plus qu'à l'écouter avec passion et à vagabonder le long de ces murs ornés de ses plus belles œuvres. Adepte de l'Autoportrait et grande fan du Douanier Rousseau et Frida Kahlo, Victoria Stagni s'est confiée à nous avec chaleur. Retour sur une belle rencontre.

K. BONJOUR VICTORIA, MERCI DE NOUS RECEVOIR CHEZ VOUS! POUR COMMENCER, PARLONS DE VOTRE ENVIE DE DEVENIR ARTISTE...

Adolescente et jeune adulte, je dessinais beaucoup mais sans pouvoir imaginer en faire un métier un jour. J'ai pourtant grandi dans un environnement à forte tonalité artistique avec l'exemplarité de mes deux parents architectes.



Il m'a fallu plusieurs années avant de m'autoriser à devenir celle que je voulais réellement être depuis le début : une créatrice et une artiste-peintre !

Le déclic, je l'ai eu **en quittant Paris pour venir m'installer à Bordeaux** il y a bientôt huit ans. Je suis tombée sur un vieux chevalet oublié à la cave qui m'attendait comme une invitation. Il règne une atmosphère très spéciale à Bordeaux, une **atmosphère qui stimule l'imaginaire** et vous donne les clés de l'évasion créatrice.



K. QUEL A ETE VOTRE PARCOURS AVANT DE VOUS INSTALLER A BORDEAUX ?

Après le bac, j'ai suivi des études d'Histoire à La Sorbonne, puis de communication sans trop me poser de questions. C'est avec un apprentissage de l'Art dramatique au cours Florent que j'ai alors amorcé un premier virage important dans ma vie. Suite à cela, j'ai été comédienne pendant presque 10 ans.

Je pensais avoir trouvé ma voie mais me suis progressivement rendu compte que j'étais insatisfaite, car **en manque de liberté créatrice**. Sur ce, j'ai quitté Paris pour Bordeaux. Je me suis inscrite au cours de peinture de Pierre Lafage à l'Atelier des Beaux-arts de Bordeaux et ai rapidement commencé un travail personnel car, comme vous pouvez l'imaginer, j'avais un énorme désir de m'exprimer sur la toile.



Victoria Stagni, Charlotte et les lions

K. Y A-T-IL DES ARTISTES QUI VOUS ONT INSPIREE ET VOUS INSPIRENT ENCORE AUJOURD'HUI ?

J'aime les compositions naïves et oniriques du Douanier Rousseau, la façon dont il **peint la nature**, les animaux, le merveilleux agencement des couleurs.

Chez Frida Kahlo, ce sont bien sûr ses **autoportraits** : en particulier ceux en présence d'animaux qui sont d'une grande beauté. J'aime quand elle apparaît dans l'**affirmation de son identité mexicaine**. Lorsqu'elle vous regarde droit dans les yeux, elle n'est plus cette femme abîmée par le sort mais une femme libre et puissante.



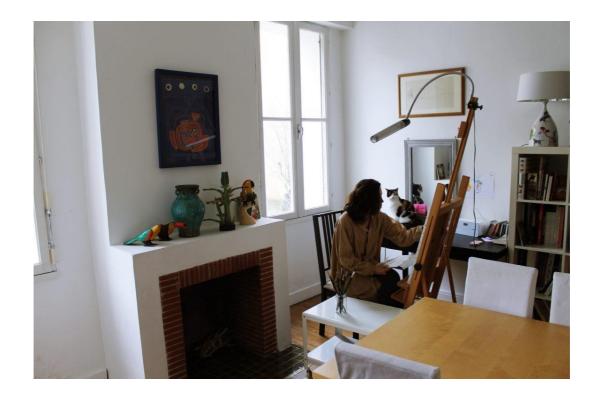
Victoria Stagni, Non comestible

Quant à Klimt, c'est un homme qui sait représenter les femmes. Il célèbre leur beauté et réussit à **les rendre désirables tout en préservant leur dignité**. Une parfaite représentation de l'éternel féminin selon moi. Et puis, j'adore son utilisation des couleurs et du doré.

Plus proche de nous, j'apprécie également beaucoup certaines œuvres réalistes de **David Hockney** pour son utilisation des couleurs et le climat un peu étrange qui règne autour de ses galeries de personnages. Je pense également à **Banksy** dont les œuvres engagées, qui mettent en lumière les fléaux causés par l'homme, me touchent.

K. POUVEZ-VOUS NOUS EXPLIQUER QUELLES SONT VOS THEMATIQUES PHARES ET POURQUOI CELLES-CI ?

Parmi mes thématiques phares, on retrouve tout d'abord **le rêve** qui traverse presque toutes mes toiles. Sans doute l'**héritage du réalisme magique** puisé dans les lectures latino-américaines de mon enfance...



Et puis, il y a l'amour de la **nature peuplée d'animaux** que je trouve tous fabuleux et fascinants. Je revendique ma propre animalité dans mes autoportraits, la fraternité qui devrait nous unir au reste du règne animal au lieu de nous en détourner à jamais.

Plusieurs toiles sont clairement des plaidoyers contre la pollution et la destruction de l'environnement, et, plus généralement, pour la préservation de la nature. Certaines réalisations peuvent même prendre un tour plus engagé politiquement. Bien sûr, je ne peins presque que des femmes. Le féminisme est au cœur de mon travail. Les peuples premiers sont également une source d'inspiration importante.



Je terminerai avec **la peur**. Il y a souvent des éléments troublants car inquiétants, **une menace qui plane** dans mes tableaux. Ce sentiment vient alors brouiller une première lecture plus joyeuse inspirée par l'éclat des couleurs.

Inconsciemment, la peur est toujours présente chez moi. J'ai reçu un **sentiment profond d'insécurité** en héritage : du jour au lendemain, j'ai dû fuir mon pays à l'âge de 4 ans sans explication et chargée de l'angoisse de mes parents face à une mort imminente possible. La dictature militaire argentine a cette influence sur mes œuvres.

« Je revendique ma propre animalité dans mes autoportraits, la fraternité qui devrait nous unir au reste du règne animal au lieu de nous en détourner à jamais. »



Le règne des casoars, Peinture à l'huile (80 x 80 cm)

L'avis de KAZoART: Les toiles de Victoria Stagni sont chargées en symboles. Toutes ont leur propre histoire, si personnelle et collective à la fois. Se représenter soi n'est pas un exercice facile, à la fois techniquement et émotionnellement. Plus encore, les couleurs respirent la beauté du monde, aussi riche et éclectique soit-il.

K. IL Y A, DANS LA MAJORITE DE VOS TOILES, VOTRE PRESENCE. POURQUOI ? A QUELLE OCCASION PEIGNEZ-VOUS D'AUTRES PERSONNES ?

L'autoportrait a d'abord cela de pratique que vous n'avez à rendre de compte à personne! Sur la toile, votre image n'appartient qu'à vous et vous pouvez jouer avec comme bon vous semble. Et bien sûr, c'est pour moi le **meilleur moyen de parler de mes émotions** et de faire passer mes idées sur la toile.

J'ai réalisé plusieurs portraits de femmes, des personnes plus ou moins proches, mais, dans tous les cas, j'ai eu le sentiment d'être **un peu dépossédée de cette liberté totale si jouissive.** Je me suis d'ailleurs inquiétée de la façon dont elles recevraient mes créations. Par ailleurs, j'ai représenté mes deux filles à plusieurs reprises mais là encore, j'ai une responsabilité vis-à-vis du modèle.

Dernièrement, seules les modèles de jeunes femmes des antipodes que j'ai utilisées pour la série « Sanctuaires » ne m'ont pas posé ce genre de préoccupation, du fait de leur **anonymat.**

K. PARMI TOUS VOS AUTOPORTRAITS, Y EN A-T-IL UN QUI VOUS REPRESENTE PLUS QUE LES AUTRES ?

Je ne sais pas si un seul autoportrait me représente mieux qu'un autre... Ils sont comme **autant de facettes de ma personnalité**, d'instantanés de mes sentiments face à la réalité qui nous environne. Vous remarquerez sans doute que je choisis de **me représenter souvent nue.** Rien d'érotique ici.



J'ai parlé du rêve et de la peur qui habitent souvent mes toiles : **ma nudité se situe à la jonction de ces deux thèmes**. Dans nos rêves, lorsqu'on se voit nu,

c'est un moment de grande angoisse. On se sent extrêmement vulnérable dans un contexte, un environnement insolite sans qu'on ne puisse rien y faire. C'est peut-être là que je me reconnais le plus. Donc, il y aurait peut-être Les Augures ou, dans un autre registre Bornéo.

K. OU AURA-T-ON LE PLAISIR DE VOUS RETROUVER PROCHAINEMENT?

Mon travail, après avoir été sélectionné, est actuellement en cours de diffusion dans de grands hôtels aux **États-Unis** et en **Australie**, tels que : le magnifique hôtel William Vale à Brooklyn ; le Park Central et le Pullman SF, à San Francisco ; le Hyatt Regency à Chicago et le 57 Hôtel à Sydney. Dans ce dernier hôtel, je suis **diffusée en exclusivité**, car j'ai été sélectionnée comme l'artiste du mois.

En France, je vais exposer mon travail à l'agence Christie's Real Estate, au cœur de **Bordeaux**, de septembre à novembre prochain. Je vais également participer à deux expositions collectives :

La première aura lieu à l'espace culturel du Marché de Lerme du 5 au 18 octobre avec PUCEART sur le thème de l'eau. La seconde se déroulera lors des journées de l'Amérique latine et des Caraïbes : j'exposerai avec le collectif MACLA du 20 au 26 octobre à l'espace culturel de la Halle des Chartrons.

En fin d'année, je dois également exposer plusieurs toiles à Paris, à proximité de Beaubourg. Et j'ai déjà deux expositions programmées dans des châteaux bordelais en 2021.

Interview réalisée par Emma Callegarin, pour le KLAC, le Kaleidoscope Laboratoire Culturel/Juillet 2020

https://kaleidoscopelab.fr/bestiaire-onirique-interview-avec-victoria-stagni/

Bestiaire onirique : Interview avec Victoria Stagni

Published by KLAC on 18 July 2020

Interview par Emma Callegarin / Photos site web de l'artiste

Des couleurs vives, des autoportraits oniriques, des femmes au milieu d'une nature luxuriante et sauvage, on sent dans les toiles de Victoria Stagni l'inspiration de monuments latino-américains: Frida Khalo, Gabriel Garcia Marquez,...

Cette artiste, née à Buenos Aires d'une mère argentine et d'un père paraguayen, nous fait plonger dans son univers coloré au cours de cette interview.

Emma Callegarin : Comment et pourquoi vous êtes-vous dirigée vers la peinture?

Fille d'architectes, j'ai vu mes parents dessiner toute mon enfance. Comme eux, je voulais devenir architecte à mon tour et je dessinais beaucoup à l'adolescence avec déjà le goût du portrait. Pourtant, je n'ai pas pris cette voie et il m'a fallu du temps avant de m'autoriser à devenir une artiste...

Ma première expérience artistique, je l'ai vécu devant la caméra: j'ai été comédienne pendant plusieurs années. Mais c'est en quittant Paris pour venir m'installer à Bordeaux, il y a bientôt huit ans, que j'ai eu une révélation: je suis tombée sur un vieux chevalet abandonné et me suis dit qu'il n'était pas trop tard pour m'essayer à la peinture. J'ai stoppé net ma carrière de comédienne et, après quelques mois de formation à l'Atelier des Beaux-arts de Bordeaux, me suis lancée pour devenir professionnelle en 2015.

Dans la peinture, j'ai trouvé le mode d'expression artistique qui me convient le mieux: je suis totalement libre et peux créer sans entrave tout ce qui me traverse l'esprit et que j'espère digne d'être représenté. Peindre me permet d'entretenir un flux créatif continu, d'être en prise directe avec mon imaginaire.

<u>Vous avez une approche instinctive ou réfléchie lors de votre processus de création?</u>

<u>Quelles sont vos sources d'inspirations?</u>

Victoria Stagni: La composition de mes tableaux est très précise, très nette dans mon esprit avant même de prendre mon crayon pour tout dessiner. J'aime être en contrôle de l'élaboration de mes travaux, même dans les détails. Le point de départ d'une oeuvre germe en général assez spontanément dans mon esprit, puis j'articule l'ensemble autour de cette idée fondatrice. Je fais essentiellement des portraits – beaucoup d'autoportraits – tout en convoquant un bestiaire qui partage la toile avec le sujet humain. Parfois, un écrin de nature enveloppe l'ensemble mais il survient souvent secondairement dans mes pensées.

En matière d'inspiration, les animaux constituent une source inépuisable. Ils sont une invitation au rêve qui habite mes toiles. L'actualité est à l'origine de certaines de mes toiles, en particulier lorsqu'elle me révolte, souvent lorsqu'il s'agit de la nature, du vivant martyrisé. Inconsciemment, je dois être profondément féministe car je ne peins presque que des femmes. Et bien sûr, je me sers beaucoup de moi comme matériau de base, inépuisable et toujours accessible. Grâce à la peinture, je peux mettre en couleur mes pensées et sentiments de toutes sortes.

Vous êtes connue pour vos toiles, avez-vous déjà eu envie de jouer avec d'autres supports?

Je peins exclusivement à l'huile. J'ai besoin de ce toucher, de cette texture sous mon pinceau pour m'exprimer au mieux sur la toile. Et comme je fais grandement passer mes émotions par la couleur, l'huile me semble mieux correspondre à mes attentes. Par exemple, l'acrylique est moins malléable du fait du séchage rapide et les couleurs plus criardes me plaisent moins. Pour le moment, je n'envisage pas l'emploi d'autres techniques, ni d'autres supports, pour mes réalisations artistiques.

On décrit votre trait comme naïf, on y retrouve des airs du Douanier Rousseau, pourriez-vous nous parler de votre style?

Je ne peux pas nier l'influence du Douanier Rousseau sur mon travail. Je lui voue une grande admiration, en particulier pour son travail sur les couleurs. Si, comme lui, je traite la végétation et l'environnement de manière très stylisée, en revanche mes animaux et personnages sont beaucoup plus réalistes que les siens.

Et puis, les peintures emblématiques du Douanier sont des paysages irréels, fantasmagoriques, peuplés d'animaux non moins extraordinaires et où les personnages sont le plus souvent assez anecdotiques: toutes ces représentations se situent sur un même plan stylistique. A contrario, je fais essentiellement des portraits où mes personnages sont immergés dans un univers onirique en quelque sorte attesté par la naïveté du décor.

J'ai personnellement beaucoup aimé votre série "Visages", on y retrouve la centralité de l'Homme mais aussi l'importance des animaux et de la nature. Idem dans la série "Nature et poésie" où les Hommes occupent autant d'espace que les animaux. Vous vous interrogez sur la place de l'Homme au sein du monde?

Effectivement, les toiles auxquelles vous faites allusion invitent à la réflexion sur la place de l'Homme au sein de la nature et, en premier lieu, celle qu'il occupe vis-a-vis de ses frères animaux.

Que serait notre monde sans animaux? Sans cette magnifique biodiversité qui met toute cette poésie dans nos existences? Je ne peux pas l'envisager... Peindre tous ces animaux, en particulier à mes côtés, c'est célébrer leur beauté mais c'est aussi me cacher, m'évader avec eux loin des autres hommes et de l'absurdité de notre besoin de prédation et de destruction massive! Peindre les animaux est une source d'inspiration sans fin. Même s'ils sont souvent mes alliés sur la toile, je n'oublie pas leur dangerosité latente lorsqu'il s'agit d'autres prédateurs. Alliés et rivaux pour la survie dans ce monde magnifique peut-être bientôt anéanti, voilà ce que nous sommes.

La nature est une de vos sources d'inspirations, est-ce qu'elle joue un autre rôle?

J'ai une certaine fascination pour la mer que, paradoxalement, je ne peins presque pas. Peut-être ai-je peur des clichés habituels lorsque l'on peint un rivage avec des bateaux, des rochers, etc. Je préfère l'observer, sentir sa présence apaisante, sa puissance près de moi, que de chercher à la représenter. Je ne suis pas vraiment folle de la campagne et, comme le Douanier Rousseau, la végétation exotique qui sert d'écrin à certaines de mes toiles est purement fantasmagorique.

Au delà de ces considérations sensorielles, je suis très inquiète de voir mes enfants être les témoins de la disparition de cette nature qui colorie le monde si magnifiquement. Je pense souvent à la chanson « Respire » de Mickey 3D.

Née en Argentine, de parents paraguayen et argentin, quel rôle ont joués vos racines dans votre oeuvre? Rajoutant à cela votre vie en France, comment conciliez vous cette double culture franco-argentine?

Mes souvenirs d'un voyage au Paraguay pour rendre visite à ma famille l'année de mes 13 ans ont très certainement nourri mon imaginaire et initié mon goût pour peindre la jungle. Mes origines guaranies du côté de mon père ont une influence sur mon travail: je me sens proche des peuples premiers, j'admire leur pureté et leur sagesse, bien sûr en premier lieu dans leur mode de vie en symbiose avec leur milieu naturel. De l'Argentine, je garde ce sentiment douloureux d'un arrachement brutal à mon terreau originel. Je ne me souviens de rien mais mon corps se souvient... La peur, la tension qui règnent dans certaines de mes toiles restituent sans doute cette idée que le mal n'est jamais loin, même si on ne l'identifie pas clairement au premier abord. Bien que je me sente profondément française (je suis arrivée en France à l'âge de 4 ans.), j'ai reçu cet héritage culturel d'Amérique latine avec les romans de Garcia–Marquez, Alejo Carpentier, Luis Sepulveda, la musique de Mercedes Sosa ou encore les œuvres de Frida Kahlo. Je suis une héritière de ce réalisme magique.

Vous avez collaboré avec Oboem, projet dans lequel vous remplacez des publicités par de l'art dans l'espace public. Qu'est-ce qui vous a donné envie d'y participer?

Oboem était un projet initié par deux jeunes Bordelais, Oliver Moss et Marie Toni, de retour d'un voyage au Chili. A Valparaiso, ils avaient été frappés par la beauté de nombreuses façades de maisons offertes au Street art et cela leur avait donné cette idée de vouloir transformer les villes en musées à ciel ouvert. Pour cela, ils voulaient détourner l'utilisation des panneaux publicitaires au profit de l'exposition d'œuvres d'art. J'ai eu la chance d'être contactée par Oliver et Marie pour faire partie de l'aventure et ai tout de suite trouvé ce projet fantastique! Quelle émotion que de voir un de mes tableaux exposé aux yeux de tous sur des abris-bus au centre de Bordeaux! Après cette réussite grâce au déploiement d'une belle énergie, hélas les deux fondateurs d'Oboem n'ont pas pu poursuivre les choses ailleurs...

<u>Vous faites aussi partie d'un collectif "Human Beings, What Unifies Us?". Est-ce que vous pourriez nous en parler? Comment avez-vous eu envie de l'intégrer?</u>

En 2016, une femme franco-américaine passionnée par Cuba et qui aimait beaucoup mon travail m'a contacté pour ce projet « Human beings... ». Elle a rassemblé une douzaine d'artistes, essentiellement des peintres, afin d'organiser une exposition collective à la Galerie d'art universel Benito Ortiz à Trinidad, Cuba. Nous avons pu exposer nos oeuvres pendant un mois dans le magnifique palais Ortiz de style colonial typiquement cubain: c'était grandiose! La rencontre du public cubain a été également une expérience extraordinaire. J'ai eu la chance de rencontrer et d'exposer aux côtés de grands artistes tels que Jorge Cesar Saenz Gomez, Rosemary Feit Covey, Yudit Vidal Feife, Carlos Bustillos, Carlos manuel Castillo ou encore Lazaro luis Garcia Del campo.

Ce collectif franco-américain devait se produire ensuite aux Etats-Unis puis en France mais, faute de moyens, cela a tourné court, pour l'instant... Je suis restée en contact avec plusieurs de ces artistes que j'admire beaucoup.

Vos toiles sont engagées pour diverses causes notamment l'écologie et la préservation de l'environnement, on peut aussi voir représenté le président américain Donald Trump, est-ce que vous considérez que l'art a une vocation critique sur la société?

Je ne crois que l'art ait une finalité spécifique. En tout cas, pas chez moi. Pour moi, il y a d'abord l'émergence d'une idée puis d'un besoin de donner une représentation, une forme à cette idée sur la toile. Si une de mes toiles est politique – ou critique vis–à-vis de la société comme vous dites –, c'est que je me trouve dans un état où je dois exprimer mon indignation, ma colère, ou peut-être plutôt ma tristesse, mon désespoir... Mais, il n'y a rien de militant. Je suis simplement traversée par mon époque et mes créations s'emparent de cela. Tenez, par exemple, je viens de peindre deux tableaux inspirés de la situation dans laquelle la COVID-19 plonge le monde. Il est probable que, comme moi, la plupart des artistes se soient exprimés sur le sujet d'une manière ou d'une autre.

Enfin, quels sont vos projets en cours ou à venir?

A la rentrée, du 15 septembre au 10 novembre, je vais exposer mon travail dans la prestigieuse agence Christie's Maxwell Baynes à quelques mètres de l'Opéra de Bordeaux, au 28 cours du chapeau Rouge.

Ensuite l'automne, je vais également participer à deux expositions collectives à Bordeaux. La première aura lieu à l'espace culturel du Marché de Lerme du 5 au 18 octobre avec l'association PUCEART sur le thème de l'eau. La seconde se déroulera lors des journées de l'Amérique latine et des Caraïbes avec le collectif MACLA, du 20 au 26 octobre à l'espace culturel de la Halle des Chartrons. Il est également question d'exposer plusieurs de mes toiles à Paris en novembre. Et j'ai déjà trois autres expositions programmées dans des châteaux bordelais et à Merignac en 2021.

Catalogues 2020 des galeries d'art en ligne Singulart et Kazoart



Sélectionnée par la galerie d'art en ligne Singulart pour figurer dans son catalogue dédié à ses clients : quatre-vingt artistes sur 1500 artistes.



- ✓ Onirique et sauvage : telle est l'Œuvre de Victoria Stagni. Née à Buenos-Aires d'un père paraguayen et d'une mère argentine, l'artiste se dévoile corps et à me.
- ✓ Fascinée par Frida Kahlo et Le Douanier Rousseau, elle imagine des scènes énigmatiques où les animaux et Mère nature règnent en maîtres.









Sélectionnée par la galerie d'art en ligne Kazoart pour figurer dans son catalogue dédié aux entreprises : huit artistes parmi 1000 artistes.

« Une journée avec Victoria Stagni »

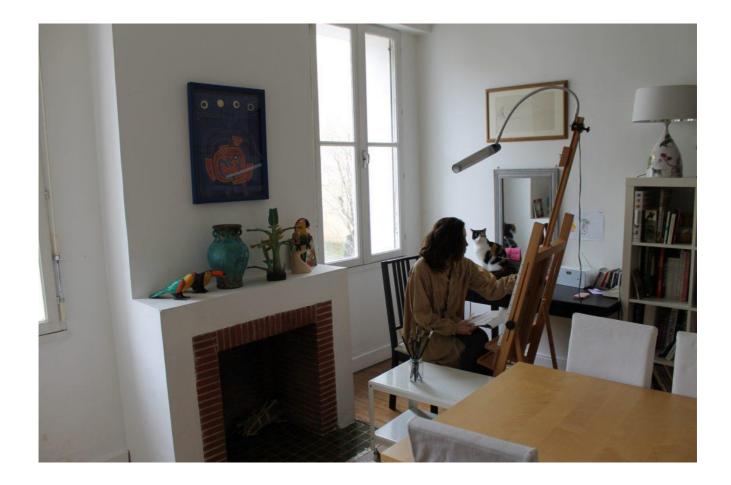
Article réalisé pour la galerie en ligne Singulart/ Novembre 2019



SINGULART | MAGAZINE > PORTRAITS INSPIRANTS > ARTISTES >

Une journée avec Victoria Stagni

2019-02-11/ TEMPSDELECTURE:4MINUTES



Cette interview est la première de notre nouvelle série – *Une Journée Avec.* Plongez-vous dans l'univers de travail de l'un de nos artistes...

Quelle est la première chose que vous faites au réveil ?

Pour bien démarrer ma journée de peinture, je pratique à mon réveil quotidiennement une activité physique pendant au moins une demi-heure. En effet, j'ai besoin d'être bien dans mon corps pour pouvoir m'assoir devant mon chevalet et peindre.

Qu'est-ce qui vous inspire à créer chaque jour ?

Ce qui m'inspire au quotidien n'est pas toujours très joyeux: il s'agit en grande partie de notre rapport aux autres représentants du vivant, à tous ces animaux dont nous partageons le règne, même si nous l'avons oublié, et que nous maltraitons à tous les niveaux. Bien sûr, en lien direct avec cela, il y a l'écologie, la dégradation alarmante de notre environnement et de la planète entière. Enfin, j'aime plutôt travailler sur des portraits féminins, sur le corps des femmes également.



À quoi ressemble votre espace de travail?

J'ai la chance d'avoir un atelier au sein de ma maison. Là trônent mon chevalet et ma chaise couverte de taches de peinture. Tout mon matériel de peinture s'étale un peu anarchiquement sur une grande table, à portée de main.

Avez-vous des rituels au studio?

Chaque matin, mon chat s'installe sur une chaise à proximité immédiate de la mienne. L'installation de cette compagnie ronronnante fait partie de ma routine quotidienne. Ensuite, ma journée est ponctuée de bols de tisane que je prépare et bois mais que parfois j'oublie derrière mes tubes de peinture et pinceaux. Une fois le crayon ou pinceau en main, j'ai du mal à m'arrêter!



Victoria Stagni, 'Fou rire sur la raie, autoportrait dans la mer' 2015. 90x116cm, Oil on Linen.

Décrivez le coeur de votre technique ou style.

Je peins exclusivement à l'huile, ce qui m'offre une relation sensuelle nécessaire avec la toile. La texture de la peinture, le contact entre mon pinceau en martre et le support en lin, le temps de séchage sont essentiels à mon travail; je ne pense pas pouvoir réaliser mes toiles autrement. En outre, le cœur de mon travail est dans le choix et l'agencement des couleurs. En effet, comme Matisse, «je sens par la couleur, c'est donc par elle que ma toile sera toujours organisée».

Mes portraits sont assez réalistes, ce qui contraste avec les autres éléments de la toile plus ou moins naïfs (comme le décor ou les animaux environnant) pour une recherche d'un univers décalé, onirique. Je veux mes compositions picturales très colorées, joyeuses et faciles d'accès au premier coup d'œil, mais avec une part plus déroutante, plus complexe voire plus sombre qu'il n'y paraît...

Quand savez-vous ou décidez-vous qu'une oeuvre est terminée ?

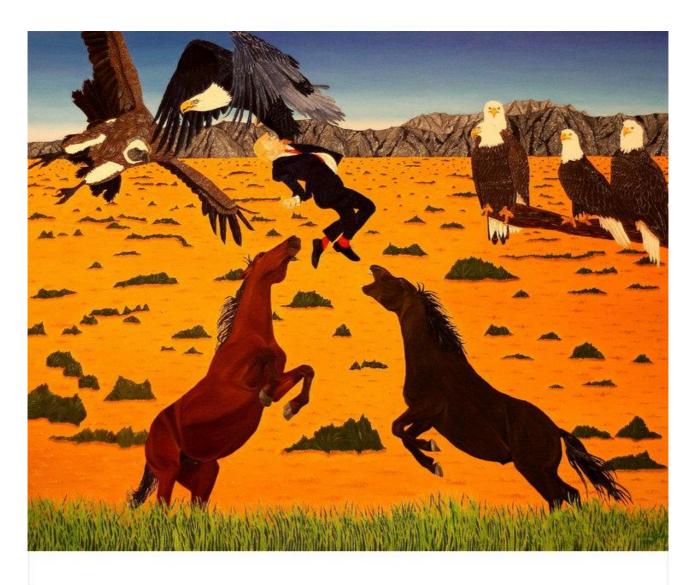
Mon travail recèle de nombreux détails. Je peins méthodiquement, étape par étape, élément après élément, jusqu'à terminer ma toile lorsque les dernières touches du fond y sont déposées. Lorsque cette séquence méthodique est achevée, je reviens rarement sur ma création.

Qu'aimez-vous faire pour vous relaxer après une journée de travail ?

Après une journée de travail, j'ai besoin de sortir de chez moi pour marcher au moins une bonne demiheure. Cette marche est nécessaire à ma relaxation et me permet de libérer mon esprit qui peut trouver ainsi en route des idées pour mes prochaines créations.

Avant de se dire au revoir, pouvez-vous me dire ce que vous préférez dans le processus créatif ?

J'aime toutes les étapes de la création d'une œuvre, depuis le jaillissement de l'idée jusqu'à sa réalisation sur la toile, en passant par la conception d'un croquis qui met en ordre ma vision initiale et le choix des couleurs.*



Victoria Stagni, 'Make Nature Great Again' 2018. Oil on Linen, 81x100cm.

{Expositions} DANS LES GALERIES par June Clarck



ESPÈCES D'ESPACES

de l'exposition polyptyque « Nervures » signé par la plasticienne Alice Raymond et la commissaire indépendante Élise Girardot. Le commissaire independante Etise Girardot. Le nomadisme, le voyage, le dépaysement sont des notions prégnantes dans la vie et l'art d'Alice Raymond. L'expérience de l'exploration de nouveaux territoires est devenue la matrice d'une œuvre qui ne cesse d'interroger la notion de déplacement. Après un premier volet consacré au travail pictural de l'artiste bordelaise, ce nouvel opus de « Nervures » est margué par la présence d'un élément. est marqué par la présence d'un élément sculptural dominant. Par ses dimensions et son échelle, supérieure à celle du corps humain, la structure anguleuse constituée de barres d'aluminium invite le spectateur à se mettre en mouvement, marcher autour de l'œuvre, la traverser, en faire l'expérience physique. Le dessin de cette sculpture comme l'ensemble du vocabulaire formel d'Alice Raymond est le fruit Vocabularie follier traffice Rayllond est et affective d'un système de codage mettant en relation des lettres, des mots et des formes géométriques. Ce principe de notation est à la fois la trace de ses déambulations et la matérialisation d'une pensée en train de se faire. Il contient un mouvement suggéré, induit, représenté et il symbolise un mot. Ici le terme «espace», et il symbolise un mot. Ici le terme « espace», qui intéresse particulièrement Alice Raymond pour ses significations à la fois plastiques, sociales et politiques à travers l'idée de fragmentations géographiques ou de migration... Autour de la sculpture, plusieurs éléments parmi lesquels une carte annotée, des photos de voyage, des documents qui mettent en lien les mots et les choses, les formes et les idées. Pour Élise Girardot, tout projet d'exposition est lié à lu récit. Les reuvres sont d'exposition est lié à un récit. Les œ ici autant d'îlots, d'archipels narratifs qui jalonnent, interprètent, formalisent quelque chose d'une expérience singulière du monde.

- «Nervures [Se dit aussi d'une rainure saillante permettant la circulation d'air ou d'eau dans un circuit fermé]» Alice Raymond Galerie 5UN7, jusqu'au 24 mars. www.5un7.[r
- «Nervures (volet III)» Alice Raymond Galerie La Ligne Bleue à Carsac Aillac, du 16 mars au 27 avril, vernissage le 16 mars à 17h. www.artslalignebleue.fr



SUR LE VIF

Raphaëlle Paupert-Borne aime peindre sur le vif, en prise directe avec les contextes qu'elle approche. C'est sa manière douce et immédiate de rencontrer un territoire et ses habitants. Sans projet défini au préalable, elle se met en disponibilité, en attention, face à une ville pour laisser, nafer les murse i les chierts les ruse laisser parler les murs et les objets, les rues et les fenêtres, les cafés et les marchés. Tout arrive alors sur la base d'improvisation. L'artiste se tient prête, dit-elle, à « se mettre en action, à bondir comme un fauve afin d'attraper le réel sur la toile ou le papier peint ». Elle puise dans cette phase sensible d'écoute et d'attention aussi bien que dans des récits autobiographiques ou mythologiques, la matière première de ses films, dessins ou peintures

Installée à Marseille, Raphaëlle Paupert-Borne expose depuis près de vingt ans en France et à l'étranger. À Bordeaux, elle présente une exposition à la galerie Rezdechaussée conçue au cours d'une réside au cours d'une résidence organisée dans le cadre du festival Théâtre des images. La commande est ici de travailler autour de la thématique intitulée « Nos quotidiens ». « Saisir des choses du quotidien est quelque chose des cnoses du quotident extra quesque cnoses pour moi de quasi naturel » affirme l'artiste. Raphaëlle Paupert-Borne donne ainsi à voir dans cette exposition le fruit de ses rencontres et de ses dérives bordelaises, à travers des peintures de groupes et des toiles peintes sur

Dans un style matiériste, sensible, sa peinture s'incarne le plus souvent sur des supports imprimés, comme des toiles avec des motifs ou des fonds déjà colorés qui prennent des airs de palimpsestes, d'archives. « Pour cette exposition, je vais travailler sur des catalogues de papier peint. Ce que je fais ressemble à un journal, à quelque chose qui est fait avec des éléments du quotidien, à partir de ce qui advient dans la vie.x

« Nos quotidiens », Raphaëlle Paupert-Borne, du mardi 5 au samedi 23 mars, galerie Rezdechaussée (dans le cadre du festival Théâtre des images). Vernissage mardi 5/03, 20 h

Projection de films et rencontre avec l'artiste mercredi 6 mars, 14 h, Maison des étudiants, Université Bordeaux Montaigne. www.rezdechaussee.org



ANIMAL ON EST MAL

Nouvel endroit dans l'air du temps, Monkey Mood ouvre ses portes dans le quartier Saint-Michel à Bordeaux. Fondé par quatuer sam: vex exters lieu » comme elle le qualifie propose au rez-de-chaussée un café-restaurant végétarien aux influences care-restatrant vegetante dax intoccioni indonésiennes ouvert aux co-workers et, à l'étage, une galerie d'art contemporain programmée dans sa première année par Escalier B et Nadia Russell Kissoon de l'Agence Créative

Monkey Mood cherche ainsi à croiser les pratiques dans un «état d'esprit» attentif au bien-être avec régulièrement des cours de yoga donnés dans l'espace de la galerie. Au programme de cette dernière, dans les mois à venir, deux cycles de trois expositions monographiques sur les thèmes « Devenir animal » et « Devenir aquatique ». Il est à noter, chose rare, que les 6 artistes programmées à ce jour sont exclusivement des femmes peintres. Un choix délibéré, certainement lié au présent qui voit les artistes femmes globalement sous-représentées dans s galeries et les institutions d'art. Victoria Stagni ouvre le bal avec une première exposition réunissant une dizaine de toiles dans lesquelles l'animalité occupe une place prépondérante. Dans un style naïf, librement inspiré du Douanier Rousseau, l'artiste explore un univers onirique et sensuel. La présenc humaine, incarnée le plus souvent par elle même, est mise en scène entourée d'animaux sauvages dans des paysages colorés, luxuriants. La vision semble à première vue harmonieuse, idéalisée. Pourtant, chacune de ses toiles est sous-tendue par une pensée critique autour de l'action de l'homme sur la nature, sur la disparition des espèces animales. Une inquiétude sourde semble briser cet impossible rêve, définitivement périmé.

«Devenir-animal#1», Victoria Stagni, du jeudi 7 mars au jeudi 11 avril, Monkey Mood. www.facebook.com/Monkey-Mood-Bdx-946992252356785/

« Une œuvre, une histoire : Lézards, de Victoria Stagni »

Article réalisé par Cécile Martet pour Kazoart/ Octobre 2018

Une œuvre, une histoire : "Lézards" de Victoria Stagni

ΚΔΖΟΔΕΤ

NOSARTISTESENATELIER

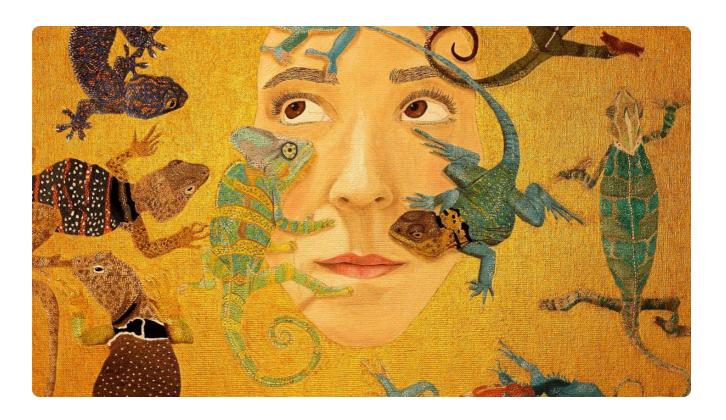
Une œuvre, une histoire : « Lézards » de Victoria Stagni



Cécile Martet, 29 juin 2018

4 min

1646



Envie de découvrir tous les secrets des œuvres de nos artistes ? *Une Œuvre, une histoire* est un format de décryptage et d'analyse mettant en lumière les réalisations

des artistes de <u>KAZoART</u>. Dans ce nouveau numéro, nous revenons en détail sur Victoria Stagni et sa peinture *Lézards*. Origine de l'œuvre, analyse et anecdotes sont au rendez-vous, alors ouvrez l'œil et suivez le guide!

Née à Buenos-Aires d'un père paraguayen et d'une mère argentine, <u>Victoria Stagni</u> a laissé les planches de théâtre pour se consacrer totalement à la peinture il y a quelques années. Avec un **vif intérêt pour la féminité et le règne animal**, elle met en scène des sujets dans un cadre onirique, où la sensualité n'est jamais bien loin.

Déployant avec habilité sa sensibilité au service de la peinture, elle ne cache pas sa grande admiration pour le Douanier Rousseau, révélant elle aussi un véritable talent de coloriste, ou encore sa passion pour Frida Kahlo dont les autoportraits l'ont grandement inspirée.

Immersion dans une parure dorée

Réalisée en 2017, *Lézards* est une peinture appartenant à la série triptyque « Visages » où Victoria Stagni se met en scène entourée de petits animaux auxquels elle donne une grande place dans son travail. Ici, l'artiste s'est entourée de lézards et nous plonge dans une **scène entre rêverie et surréalisme**.



Palette de couleurs de « Lézards » par ordre d'importance

Bâtie sur un fond doré, la toile est une invitation à la fantaisie où le spectateur est libre de se perdre sans contrainte. Prédominant dans la scène, le jaune bouton-d'or occupe plus de la moitié de la toile et n'est pas sans rappeler la touche d'un Klimt pendant sa Période dorée. Ce fond ambré uni donne l'impression de n'être qu'un liquide ou un sable mouvant dans lequel est ensevelie l'artiste. Seulement, les petits reptiles ici et là semblent inGrmer cette hypothèse. Ils marchent et se déplacent à même ce sol doré. Ce grouillement de lézards peut susciter la curiosité, la fascination voire le dégoût chez certains! Pourtant, le lézard fait partie des reptiles dont on se familiarise assez facilement. Il cohabite en e et à proximité des humains et il n'est pas diffiile de s'en approcher.

L'animal comme allié, témoin ou ennemi?

Le cercle chromatique employé ici tend principalement vers des **couleurs chaudes**, convergeant alors vers l'environnement dans lequel vit le lézard. Il cherche la chaleur et la lumière, c'est un reptile rapide et vif, et l'on ressent cette vitalité en regardant l'œuvre de Victoria Stagni.



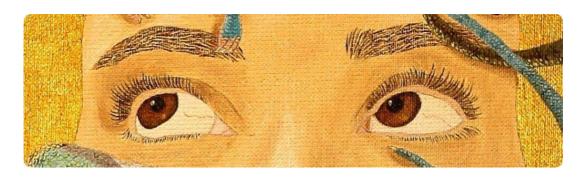
Certains des lézards sont représentés dans une **position ventrale comme s'ils évoluaient « collés à l'envers »** dessous une vitre. L'artiste peintre nous dévoile alors un étonnant traitement des éléments dans son œuvre, une véritable confusion physique et spatiale! Un eRet recherché puisque l'objectif est aussi d'immerger l'observateur dans une expérience surréaliste. Qu'est-ce qui est vrai ? De quel point de vue ?

Ce tableau rejoint mes autres productions dans ce que je voudrais être une célébration du vivant, de toutes ces espèces merveilleuses et précieuses dont nous partageons le sort sur cette planète.

Victoria Stagni

Les treize lézards représentés épousent parfaitement le doré environnant dans lequel ils sont incrustés. La **vivacité des couleurs** est tout à fait caractéristique de l'univers de Victoria Stagni. Ici, l'artiste a pris la liberté de mêler couleurs réelles des reptiles et teintes bariolées sorties de son imaginaire, soutenant l'**attrait fantaisiste** de l'œuvre. Ils semblent l'avoir remarquée, certains ayant posé leurs pattes sur son visage, la considèrent-ils comme une intrus ou une alliée ? Ils ne paraissent du moins pas très offensifs.

Un regard, inquiétude ou curiosité?



Le visage de l'artiste oscille entre **curiosité et inquiétude**. Le regard tourné vers le coin supérieur gauche, elle est Egée comme si elle venait d'interrompre la vie de ces reptiles tout en couleurs. Sa posture statique pourrait laisser supposer que ces petites bêtes représentent une menace mais l'importance considérable des animaux dans l'Œuvre de Victoria Stagni semble plutôt témoigner d'un équilibre constant entre l'Homme et l'animal. L'un et l'autre cohabitent, se toisent parfois, s'aDrontent aussi mais occupent l'espace harmonieusement.

Une mixité s'exprime sous le regard de l'observateur, à travers laquelle l'artiste rend **hommage au règne du vivant**, véritable cœur battant de son Œuvre. Par-delà ce visage qui observe un ballet de petits « fossiles vivants », il y a là une invitation à la contemplation.

BOULIAC

Victoria Stagni et son rêve animal

Elle expose jusqu'au 5 janvier à la galerie du Saint-James. Victoria Stagni était présente, jeudi dernier, pour le vernissage. Née en Argentine, elle a été formée à la peinture aux Beaux-Arts de Bordeaux et s'est installée aux Chartrons. En 2015, elle a intégré un collectif d'artistes, Human Beings, What Unifies Us?, créé après la réouverture des relations entre les États-



Victoria Stagni s'inspire des œuvres de grands écrivains d'Amérique latine. PHOTO M.C.

Unis et Cuba. Elle a d'ailleurs exposé à Cuba, en 2016. La même année, au marché de Lerme à Bordeaux, elle proposait ses « Rêveries sauvages ». En février et mars dernier, elle proposait à l'institut culturel Bernard Magrez des « Rêveries animales ».

Gorilles, papillons, girafes, crabes ou tigres blancs, sa peinture d'inspiration naïve, est toujours très colorée, précise. Sa série sur les Indiens d'Amérique du Nord est une ode à ce peuple cher à son cœur.

L'exposition est ouverte au public dans les salons et les coursives du relais châteaux.

Michel Costa

www.victoria-stagni.com

Journal Sud-Ouest, Michel Costa, Septembre 2018



LA GALERIE // L'INSTITUT CULTUREL PRÉSENTE SA NOUVELLE EXPOSITION CONSACRÉE À L'ARTISTE VICTORIA STAGNI

Exposition du 28 février au 25 mars 2018 Vernissage le mercredi 28 février à 18h

La Galerie, une démarche d'aide à la création

L'Institut Culturel Bernard Magrez a le plaisir de vous présenter son espace d'exposition, consacré à la jeune création artistique.

Pour aider à la création, l'Institut Culturel Bernard Magrez a mis en place dès 2015, un projet d'exposition mensuelle mettant en avant les artistes locaux et nationaux de demain afin de les propulser a posteriori sur la scène de l'art contemporain.

Dans une volonté de soutenir et d'accompagner les artistes, l'Institut donne la possibilité de créer des expositions monographiques, mêlant toutes les disciplines artistiques, au sein de ce haut lieu culturel bordelais.

La Galerie présentera à partir du mercredi 28 février une exposition monographique de l'artiste Victoria Stagni

Née à Buenos-Aires d'un père paraguayen et d'une mère argentine, Victoria Stagni fait son apprentissage de la peinture à l'huile chez Pierre Lafage (diplômé des Beaux-arts de Paris et de Bordeaux) au sein de l'Atelier des Beaux-arts de Bordeaux. Parallèlement, elle installe son atelier dans le quartier bordelais des Chartrops

Sa peinture figurative oscille entre réalisme et onirisme. Son imaginaire se nourrit des œuvres de grands écrivains d'Amérique latine tels que Gabriel Garcia Marquez ou Alejo Carpentier, où la nature luxuriante tient souvent une place prépondérante. Ce «réalisme magique» lui inspire des toiles figuratives, colorées et lumineuses où des personnages sont représentés au sein d'une nature fantasmée, environnés de tout un hostiaire, parfois amical, souvent menacant.

bestiaire, parfois amical, souvent menaçant.

En 2015, Victoria rejoint un collectif d'artistes internationaux *Human Beings, What Unifies Us ?* composé essentiellement de peintres, sculpteurs et photographes cubains, européens et américains. Ce collectif a été créé suite à la réouverture des relations entre les États-Unis et Cuba et a pour but de propager la beauté et la paix dans un sentiment de fraternité. En 2016, l'artiste a participé à l'exposition inaugurale du collectif à la Galerie Ortiz de la ville de Trinidad, à Cuba. Récemment, la peintre a présenté ses œuvres au Marché de Lerme à Bordeaux lors de son exposition individuelle Rêveries sauvages, un événement organisé avec le soutien de la Mairie de Bordeaux. Ont ensuite suivi plusieurs autres expositions bordelaises dont celle organisée à ciel ouvert par Óboem, une start-up qui a pour but de remplacer l'affichage urbain de publicités par des œuvres d'art.

Le travail de Victoria Stagni consiste en premier lieu à représenter le vivant à partir d'un sujet humain qu'elle immerge dans une composition onirique. Et si l'artiste choisit souvent l'autoportrait pour ce faire, c'est que, à l'instar de Frida Khalo, elle est « le sujet qu' [elle] connailt le mieux ».

L'artiste se sert du rêve pour être entièrement libre. Sur la toile, elle peut s'autoriser tout ce qu'elle veut pour évoquer le mystère du monde. Lorsqu'elle crée, Victoria Stagni recherche avant tout des images qui vont surprendre et susciter l'enchantement, même si ce rêve est à la frontière du cauchemar. Elle se préoccupe essentiellement de l'image en tant que telle, de son caractère inexplicable, plus que de l'idée.

Contacts presse Institut Culturel Bernard Magrez / Audrey Bernaud 05.56.81.72.77 / a.bernaud@institut-bernard-magrez.com Bernard Magrez Institut Culturel Bordeaux



Au final, à travers sa peinture, Victoria Stagni cherche à faire partager son sentiment d'appartenance à un monde énigmatique et merveilleux.

Ses sujets sont féminins car l'image d'un corps ou d'un visage de femme s'imposent spontanément à elle face à la toile. Ainsi, sa peinture est profondément féminine, voire féministe. Quand il ne s'agit pas d'ellemême, elle aime peindre des femmes fortes, sûres d'elles, maîtresses de leurs destins.

Son rapport à la peinture est sensoriel et sensuel. Avant de commencer un nouveau tableau, la peintre prend un soin particulier dans le choix des couleurs. Ces dernières, par leur éclat et leur vivacité, retranscrivent ses sentiments et sensations et donnent leur équilibre à ses créations. Comme le disait Matisse : « Je sens les tableaux par les couleurs, c'est en fonction des couleurs que mes tableaux sont organisés ».

À propos de l'exposition Rêve Animal

Victoria Stagni trouve les animaux fascinants car, selon elle, leur puissance graphique est sans pareil. Vecteurs de poésie et de mystère, ils nourrissent ses toiles. Tout l'inspire chez eux. A poils, plumes ou écailles, leur beauté s'impose immédiatement. Amicaux ou menaçants, elle joue avec eux, avec leurs regards, leurs expressions, leurs postures. Ce sont pour elle de merveilleux intercesseurs à portée symbolique, parfois politique aussi. En effet, trop souvent méprisés par l'Homme du fait de leur intelligence mystérieuse et incomprise, les animaux ne cessent de souffrir et sont menacés à cause de notre civilisation. Ainsi, dans ses tableaux, l'artiste ressent l'urgence de célébrer notre nature commune, de rétablir ce lien vital entre les êtres. Tout comme nos ancêtres qui peignaient déjà un bestiaire merveilleux sur des parois de grottes à la lueur d'une flamme vacillante, Victoria Stagni a le plus grand respect pour ceux dont nous partageons le règne. Ils sont ses totems, ses divinités.

VISUELS PRESSE



© Victoria Stagni - Animal Kingfom



© Victoria Stagni - Crabes



© Victoria Stagni - Girafe

Contacts presse Institut Culturel Bernard Magrez / Audrey Bernaud 05.56.81.72.77 / a.bernaud@institut-bernard-magrez.com Bernard Magrez Institut Culturel

Communiqué de Presse, Institut Culturel Bernard Magrez, Février 2018 (2)



Pratique des Arts, Audrey Higelin, « Aux Amériques avec Victoria Stagni », Janvier 2018 (1)

RENCONTRE

Aux Amériques avec Victoria Stagni

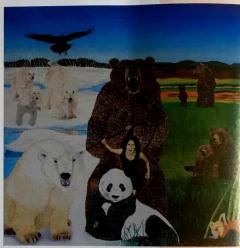
L'ARTISTE SE NOURRIT DE SES ORIGINES ARGENTINES ET PARAGUAYENNES, TOUT COMME DES ŒUVRES D'ÉCRIVAINS D'AMERIQUE LATINE TELS QUE GABRIEL GARCÍA MÁRQUEZ OU ALEJO CARPENTIER, DANS LESQUELLES NATURE LUXURIANTE ET ANIMAUX TIENNENT SOUVENT UNE PLACE PRÉPONDÉRANTE. ELLE EST AUSSI TRÈS SENSIBLE AUX CULTURES INDIGÈNES. CE QUI LUI A DONNÉ LE GOÛT DE PEINDRE DES PERSONNAGES AUX VISAGES BURINÉS, FIERS ET HIÉRATIQUES. ELLE NOUS PROPOSE DE VOYAGER DANS SES AMÉRIQUES, PAR L'INTERMÉDIAIRE DE SES PEINTURES.



PORTRAIT

C'est au sein de l'Atelier des Beaux-Arts de Bordeaux que Victoria Stagni fait son apprentissage de la peinture à l'huile, avec Pierre Lafage (diplômé des Beaux-arts de Paris et de Bordeaux).

Sa peinture contemporaine figurative, de style un peu naif, oscille entre réalisme et onirisme. Deux séries composent maintenant sa galerie de peintures : d'une part, des portraits et autoportraits très colorés, laissant une grande place à son imaginaire intime. D'autre part, des portraits d'Indiens d'Amérique du Nord, tous peints dans une dominante de camaieu « terre de Sienne ». Victoria fait partie du collectif d'artistes internationaux « Human Beings, What Unifies Us? » composé de peintres, sculpteurs et photographes cubains, européens et américains. Celui-ci a été créé suite à la réouverture des relations entre les États-Unis et Cuba et a pour but de propager la beauté et la paix dans un sentiment de fraternité. De nombreuses expositions à Cuba, en Europe et aux États-Unis sont prévues dans les mois et les années à venir.



Climats. 2017. Huile, 120 x 120 cm

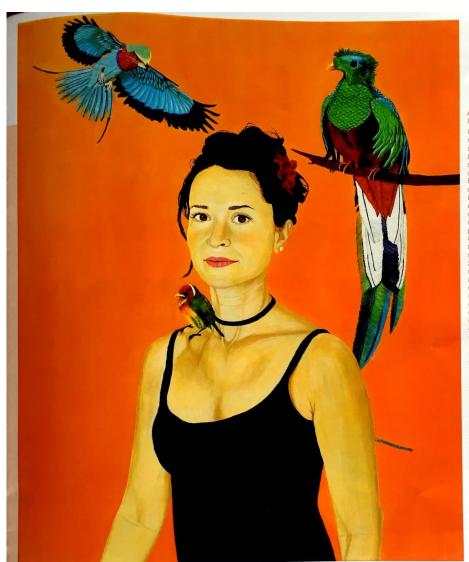
Le tableau représente environment entièrement minéral contraste avec la droite, où le végétal prend le relais et accompagne pandas et ours bruns. Un immense grizzly dressé sur ses pattes grizzly dressé sur ses pattes arrière sépare les univers, tandis que leur unification s'opère par un même ciel qui s'étend au-dessus de la ligne d'horizon. Par sa composition, lœuvre n'est pas sans rappeler La Liberté guidant le peuple de Delacroix : la posture de l'artiste qui s'est représentée vêtue d'une peau de bête, ainsi que celles des ours à ses côtés, restituent la force du célèbre symbole de rébellion. Il s'agit là d'un vibrant plaidoyer pour la préservation des ours.

Pratique des Arts : Comment définiriez-vous votre style?

Victoria Stagni : Je peins un monde onirique incluant un bestiaire, qui appartient au courant du réalisme magique, ce qui est à la base un courant littéraire sud-américain symbolisé par le roman Cent ans de solitude, de l'écrivain Gabriel García Márquez. En termes de peinture, je suis très inspirée par le Douanier Rousseau, Frida Kahlo et Klimt, notamment pour son utilisation du doré. J'utilise pour ma part beaucoup les verts, l'orange, le rouge, le bleu, très peu de noir. J'aime aussi les ocres et la terre de Sienne.

PDA: Les femmes sont au cœur de votre œuvre : quelle importance donnez-vous à la figure féminine? V. S.: Quand je peins des femmes,

PDA SUPP. HUILE N° 137 / DÉCEMBRE 2017-JANVIER 2018



SPÉCIAL HUILE

Amalia. 2017. Huile, 65 x 54 cm.

Une jeune femme nous regarde avec une grande sérénité. La fleur rouge dans ses cheveux, so tenue de soirée, son léger hâle font penser à une danseuse latine. Sensuelle, elle est entourée de trois oiseaux très colorés. S'agit-il de prétendants? Un premier oiseau, tout petit, est perchés sur son épaule. Son air fier donne une amusante impression de ridicule, comme un petit mâle vaniteux qui penserait avoir fait la conquête de la belle sans qu'il ait conscience de son insignifiance à ses yeux... Un autre oiseau qui vole au-dessus d'elle, pas bien grand non plus, essaye-t-il dattiere son attention? Enfin, le quetzal, roi des oiseaux exotiques, compte-t-il sur sa seule beauté pour la séduire? Le fond orangé, qui pourrait être une façade de maison cubaine ou du Caminito de Buenox Aires, aulie notre sensation de la contemplation de la toile.

c'est leur personnalité qui m'inspire. Je représente toujours des femmes fortes, sûres d'elles, maîtresses de leur destin. Je suis foncièrement féministe, et mon œuvre est forcément imprégnée de mes convictions à cet égard. S'agissant des autoportraits, je reprendrais le mot de Frida Kahlo: « Je peins des autoportraits parce que je suis le sujet que je connais le mieux ». C'était d'abord pour moi une

question pratique. Les premiers autoportraits sont intervenus au moment de ma création picturale où j'ai particulièrement eu besoin de couleurs. Mes femmes sont souvent insérées dans un univers végétal et animal, ce qui fait écho à mes préoccupations écologiques.

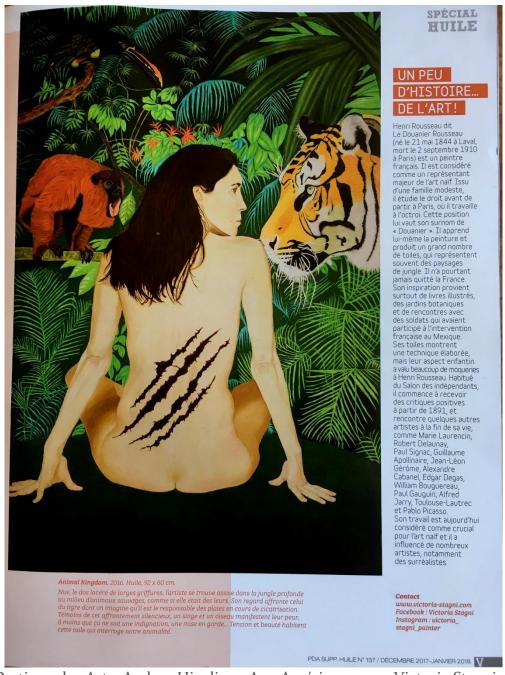
PDA: Pourquoi avoir choisi l'huile? V. S.: La raison est que j'ai le goût du « Je représente toujours des femmes fortes, sûres d'elles, maîtresses de leur destin. Je suis foncièrement féministe, et mon œuvre est imprégnée de mes convictions. »

PDA SUPP. HUILE N° 137 / DÉCEMBRE 2017-JANVIER 2018

Pratique des Arts, Audrey Higelin, « Aux Amériques avec Victoria Stagni », Janvier 2018 (3)



Pratique des Arts, Audrey Higelin, « Aux Amériques avec Victoria Stagni », Janvier 2018 (4)



Pratique des Arts, Audrey Higelin, « Aux Amériques avec Victoria Stagni », Janvier 2018 (5)



Magazine Mag in France, Charlotte Saric, « Focus sur une artiste », Novembre 2017

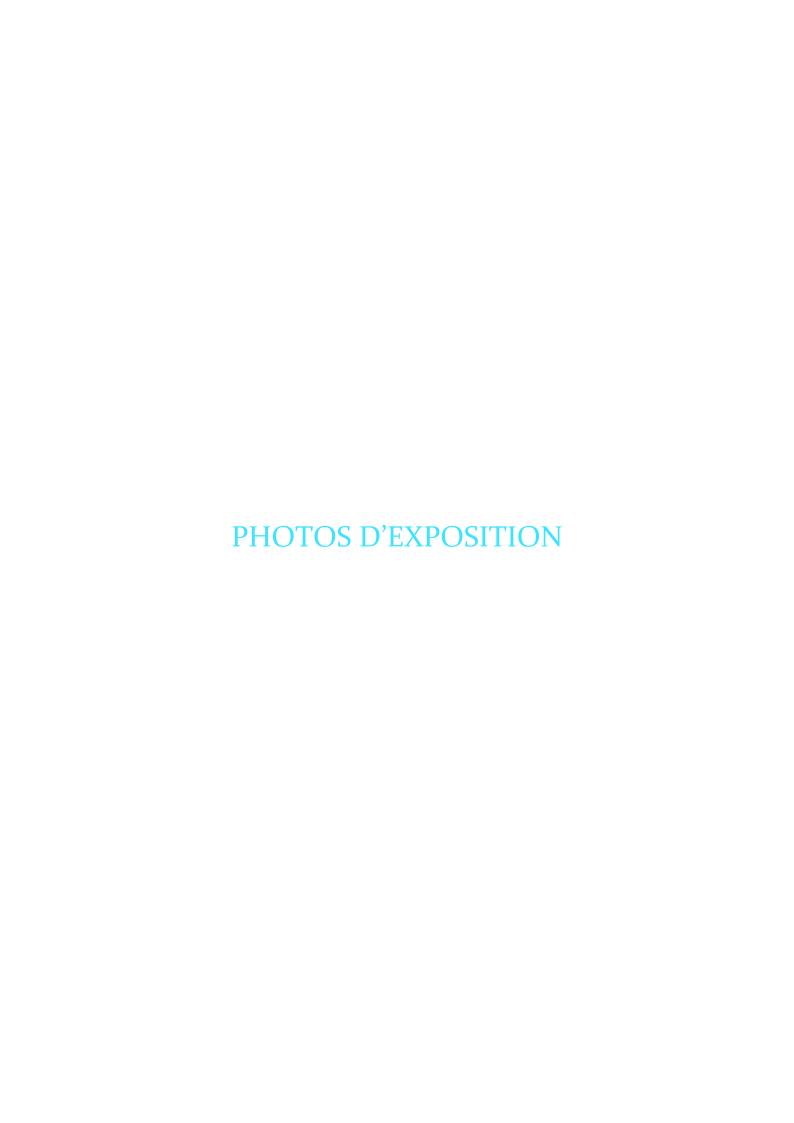
DE PROJECTEUR

L'artiste Victoria Stagni expose au marché de Lerme

Aires, la jeune Victoria Stagni expose une vingtaine de ses œuvres au marché de Lerme jusqu'au mardi la novembre inclus. Ses tableaux, dans lesquels on peut également déceler l'influence du douanier Rousseau, reflètent ses deux sources d'inspirations majeures : les Indiens d'Amérique du Nord et la littérature Sud-Américaine d'Alejo Carpentier et de Gabriel García Márquez. À voir de 11 à 13 heures et de 14 h 30 à 19 heures.



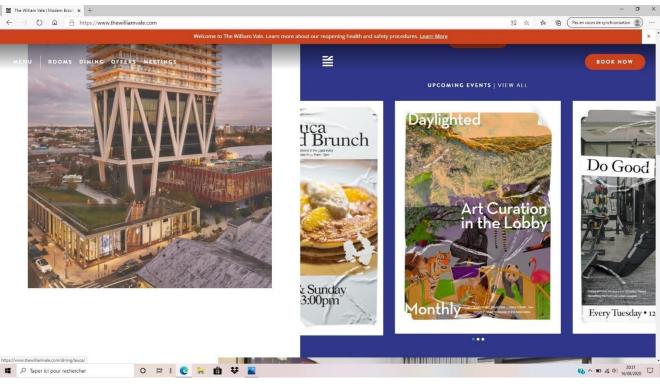
L'artiste Victoria Stagni expose jusqu'au 1er novembre.



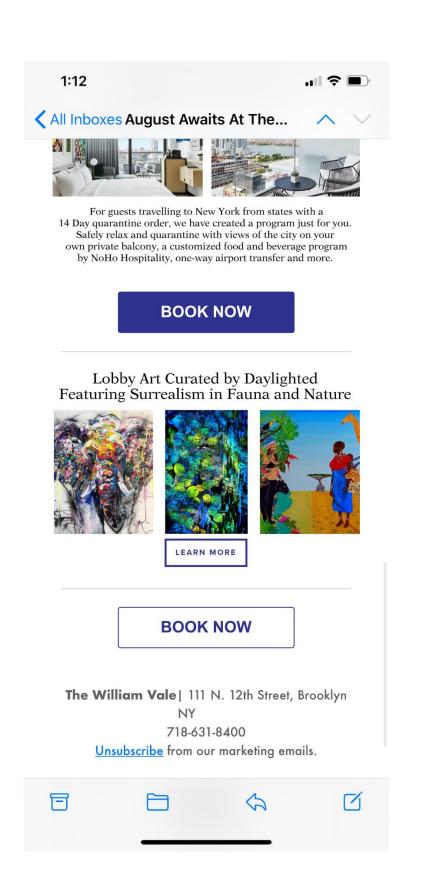
Exposition hôtel William Vale/ New-York/ Août 2020

Sélectionnée comme l'artiste du mois en binôme avec un autre artiste.

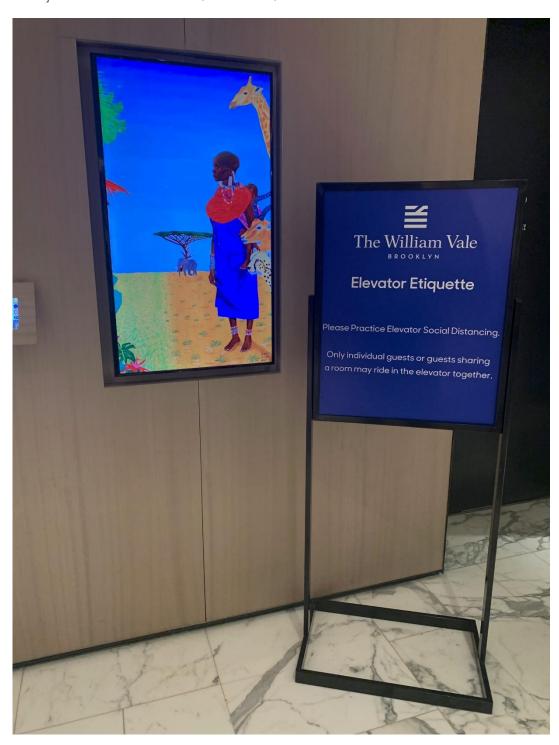
Mon tableau « Espèces menacées » figure sur la page d'accueil de leur site internet :



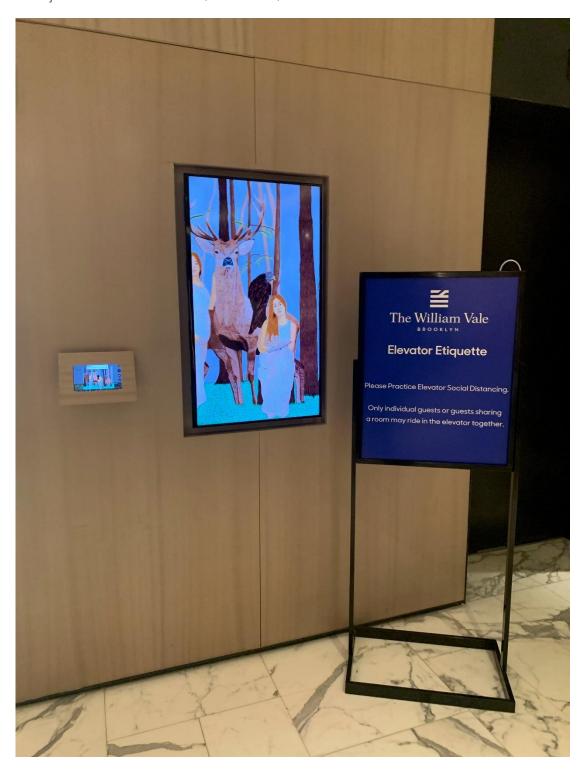




Lobby de l'hôtel William Vale/ New York/ Août 2020



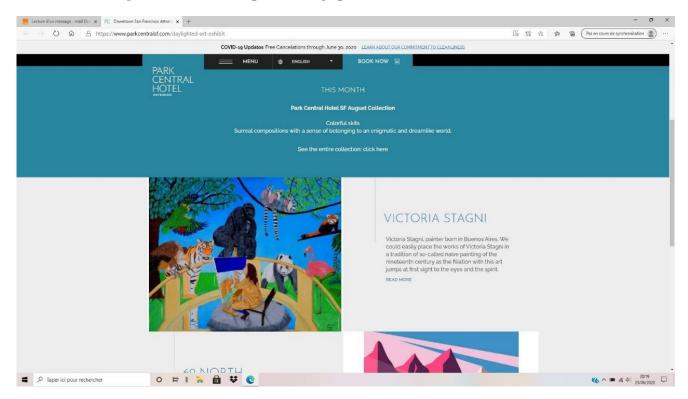
Lobby de l'hôtel William Vale/ New York/Août 2020



Exposition dans l'hôtel Park Central/ San Francisco/ Août 2020

Sélectionnée comme l'artiste du mois en binôme avec un autre artiste.

Mon tableau « Espèces menacées » figure sur la page d'accueil de leur site internet :



Exposition hôtel Pullman/ San Francisco/ Août 2020

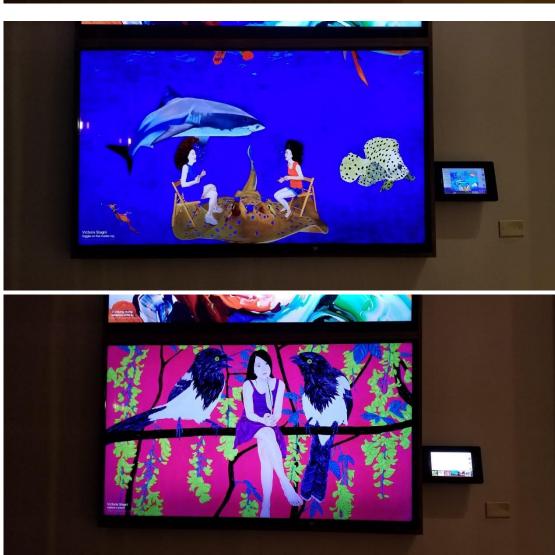






Exposition Pullman/ San Francisco/ Août 2020 (suite)

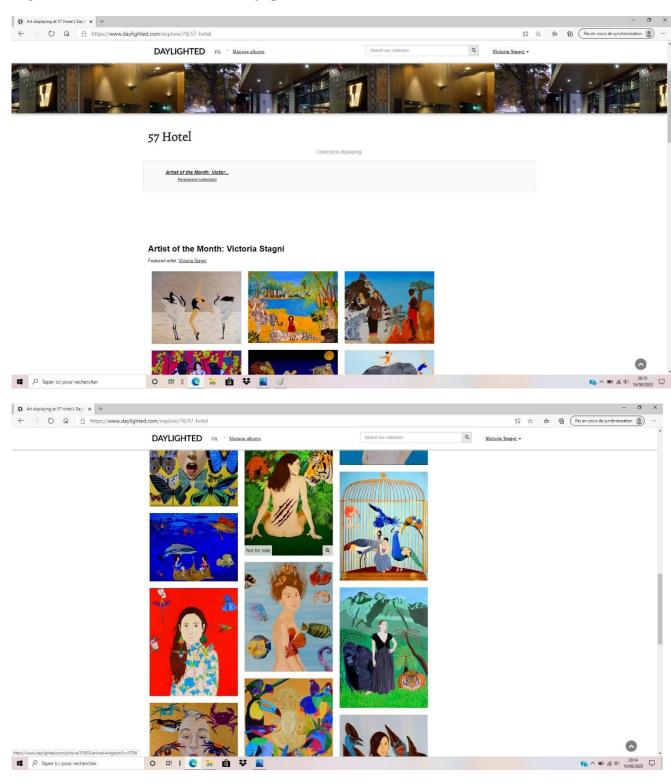




Exposition au 57 Hôtel/ Sydney, Australie/ Août-Septembre 2020

Sélectionnée comme l'artiste du mois.

Capture d'écran du site internet de Daylighted :



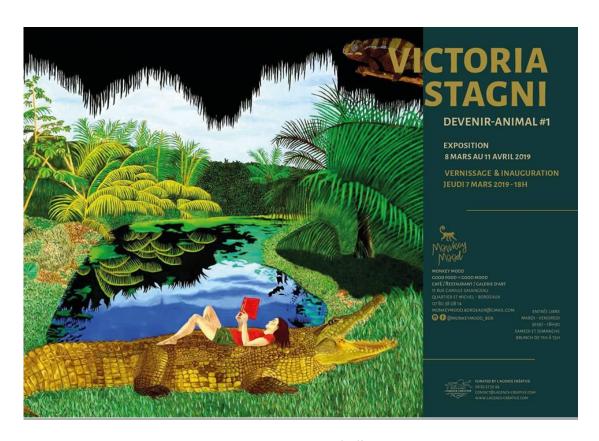
Exposition agence Christie's/Bordeaux/ Octobre 2020 – Janvier 2021





Exposition agence Christie's/Bordeaux/ Octobre 2020- Janvier 2021 (suite)





Invitation au vernissage de l'exposition

Inauguration de la galerie Monkey Mood. Exposition « Devenir Animal »/
Commissaire d'exposition : Nadia Russell Kissoon/ Bordeaux/ Mars-Avril 2019
(suite)





Nadia Russell Kissoon, Jenny Le Roux

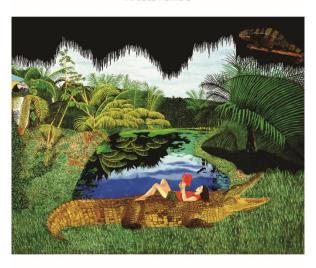


Solange Lestage, Nadia Russell Kissoon, Victoria Stagni

Inauguration de l'exposition personnelle à la galerie de l'hôtel Relais et Châteaux Le Saint James/ Bouliac, Bordeaux / Septembre 2018- Janvier 2019

LA GALERIE DU SAINT JAMES, PRÉSENTE

VICTORIA STAGNI Artiste Peintre



du Mardi 11 Septembre 2018 au Samedi 5 Janvier 2019

Entrée libre

« L'exposition de Victoria Stagni nous convie à un rêve animal. Son sujet, d'actualité : hommage aux puissances animales, ces autres locataires de la Terre que l'Humanité a tendance à oublier.

Ses formats à l'huile célèbrent leurs beautés, mêlant réalisme et onirisme. Figure du tigre ou gigantesque crocodile, deviennent éléments d'un paysage ou la pièce d'un mobilier fantasmé.

d'un mobilier fantasme. Elle y place la silhouette humaine qu'elle maîtrise la mieux, son image, afin de jouer avec nos perceptions et développer un langage pictural luxuriant. L'animalité trône comme la pièce maîtresse d'un cabinet de curiosité où s'expriment les sentiments ancestraux de la psyché: peur, colère, rire. »

Bertrand Boucquey, Le Rendez-vous Bordelais

www.victoria-stagni.com



VERNISSAGE

en présence de l'artiste

Le Jeudi 20 Septembre 2018 de 18h30 à 20h30 GALERIE DU SAINT JAMES

3 place Camille Hostein - 33270 Bouliac, France

RSVP avant le 18 septembre : +33 (0)5 57 97 06 00 c.colliard@saintjames-bouliac.com www.saintjames-bouliac.com





Vernissage de l'exposition à l'hôtel Le Saint James/ 20 septembre 2018

Avant le vernissage





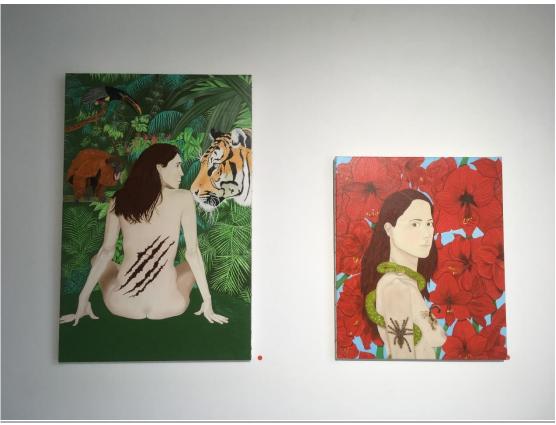
Exposition personnelle "Rêve Animal" à l'Institut Culturel Bernard Magrez/ Bordeaux/ <u>Février- mars 2018 (suite)</u>





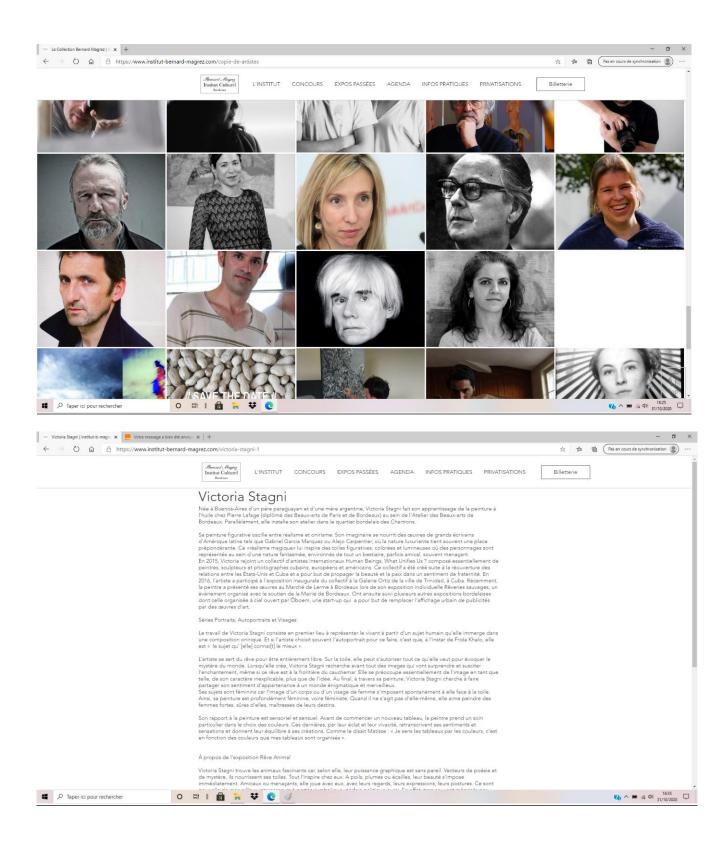
Exposition personnelle "Rêve Animal" à l'Institut Culturel Bernard Magrez/ Bordeaux/ Février- mars 2018 (suite)





Photos des deux tableaux, « Animal Kingdom », et « Autoportrait aux amaryllis », qui sont entrés dans la collection privée de Bernard Magrez

Captures d'écran du site de l'Institut Bernard Magrez/ Collection Bernard Magrez



Exposition avec la start-up Oboem/ Affichage sur les panneaux publicitaires dans le centre-ville de Bordeaux/ Aout- Octobre 2017



Place des quinconces- Bordeaux



Boulevard du Président Wilson- Bordeaux

<u>Exposition collective- "Human Beings: What Unifies Us?" / Galerie d'Art Universel</u> <u>Ortiz/ Trinidad, Cuba/ Mai-Juillet 2016</u>



Galerie d'Art Universel Ortiz-Trinidad, Cuba



Exposition collective- « Human Beings: What Unifies Us? »



Collectif d'artistes cubains, américains et français « Human Beings: What Unifies Us? »

CONTACT/COORDONNEES COMPLETES

29 rue Catros- 33000 Bordeaux 06 11 85 73 84 Victoria.stagni@wanadoo.fr contact@victoria-stagni.com

www.victoria-stagni.com
https://www.facebook.com/victoria.stagni
https://www.instagram.com/victoria_stagni_painter/